

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Thibaut Rondel.

C'est un parfum d'époque victorienne qui flottait ce samedi 1^{er} août autour du S.S. Klondike. À l'occasion de la seconde édition du tournoi de charité organisé par la Yukon Historical & Museums Association, Katrina Woltharth et Angela Drainville se sont prêtés au jeu de la bienséance le temps d'une partie de croquet improvisée sur les pelouses du site historique. La Reine de cœur, qui avait promis de faire une apparition, a finalement décliné l'invitation.



Photo : Marie-Claude Nault.

La criminalité en hausse à Whitehorse

Thibaut Rondel

Suite >> 5



Photo : Claude Vallier.

Des Savoyards à Kluane

Godefroy Lemoigne

Suite >> 15

Festival de Dawson : une dose d'énergie

10

Le chômage en hausse

2

Un peu de Yukon en Martinique

7

Espaces protégés : le bilan

8

Le projet « Pédale moins vite »

9

Rampe d'été au Mont Sima

17

Scène locale

Treize millions de dollars pour Parcs Canada

Thibaut Rondel

Le gouvernement fédéral a annoncé vouloir investir 13,7 millions de dollars dans la rénovation et la maintenance des infrastructures et des sites historiques de Parcs Canada au Yukon. C'est le député conservateur Ryan Leef qui en a fait l'annonce lors d'une conférence de presse donnée le 27 juillet au lieu historique S.S. Klondike.

Plus de 8 millions de dollars seront alloués au seul lieu historique national du Klondike. Afin de garantir la sécurité des visiteurs, 3,8 millions de dollars de réparations seront notamment effectuées au Théâtre Palace Grand de Dawson, tandis que des travaux d'achèvement visant à stabiliser la proue de la Drague-Numéro-Quatre coûteront quant à eux la bagatelle de 2,5 millions de dollars. À Dawson toujours, 800 000 dollars seront par ailleurs nécessaires aux travaux de stabilisation de l'Ancien-Palais-de-Justice-Territorial.

Les anciens navires à vapeur profiteront également des investissements fédéraux. Deux cent cinquante mille dollars seront ainsi investis dans le remplace-



L'église St Andrews à Bennett.

Photo : Marie-Claude Nault.

ment du système de gicleurs du navire S.S. Keno exposé sur la rue Front de Dawson. À Whitehorse, la barge Atlin sera dotée d'un nouveau pont, au même titre que le S.S. Klondike sur lequel sera également installé un système d'irrigation modernisé. Ces trois projets coûteront au total 625 000 dollars.

Des fonds pour le parc Kluane et la piste Chilkoot

Souhaitant centraliser ses activités administratives et les activités de la ferme Kluane, Parcs Canada injectera 3,6 millions de dollars dans la modernisation du bâtiment de l'administration centrale à Haines Junction. Six cent cinquante mille dollars serviront par ailleurs à assainir les zones du parc contaminées par les carburants agricoles.

Troisième volet du projet d'investissement, la piste Chilkoot héritera enfin de 750 000 dollars afin d'effectuer des travaux de restauration sur le terrain de camping de Linderman ainsi que sur l'église St Andrews à Bennett.

Selon le député Leef, les appels

d'offres relatifs à ces nombreux projets permettront de stimuler l'économie locale en offrant des occasions de travail à toutes sortes d'entrepreneurs yukonnais.

Une déclaration dénoncée par les partis d'opposition qui n'ont pas manqué de rappeler les coupes budgétaires dont Parcs Canada a été victime en 2012. Trente emplois sur 110 alors avaient été supprimés au Yukon par l'Agence du ministère du Patrimoine canadien, soit une réduction de 27 % des effectifs.

Les candidats fédéraux Larry Bagnell (libéral) et Melissa Atkinson (NPD), qui brigueront tous deux le siège de Ryan Leef lors des prochaines élections fédérales, considèrent ainsi la nouvelle comme une manœuvre électorale visant à rassurer les électeurs. Selon M. Bagnell, les investissements annoncés auraient dû être effectués au cours des années précédentes, plutôt que d'être débloqués quelques mois seulement avant la tenue du scrutin. M^{me} Atkinson regrette quant à elle que des ressources humaines aient été sacrifiées au profit de projets économiquement ancrés dans le court terme. ■

Le taux de chômage au Yukon a doublé en un an

Maryne Dumaine

Selon le dernier rapport de Statistique Canada, le taux de personnes sans emploi au Yukon est passé en un an de 3,9 % à 8,3 %. Le territoire se trouve désormais au-dessus de la moyenne nationale!

Ce n'est pas une bonne nouvelle, mais soyons honnêtes, ce n'est pas totalement surprenant. Les prix du pétrole sont en effet instables, et les prix des minerais n'encourageant pas le marché de l'exploration minière, plusieurs mines ont fermé au Yukon. Épargné par la crise économique qui faisait rage au-delà de ses frontières, le Yukon s'enlise de plus en plus dans la récession.

Une tendance progressive

« La tendance a été progressive, même si cette hausse reste assez spectaculaire », indique Frédéric Nolet, directeur du Service Économie à l'Association franco-yukonnaise.

Les taux sont restés relativement stables de juin à octobre 2014.

C'est en novembre que la hausse s'est accentuée, atteignant 4,4 %, puis 5,8 % en février et 6,7 % en mai.

« L'augmentation du taux de chômage entre mai et juin est assez inquiétante en soi », note M. Nolet. « Habituellement, juin est un mois au cours duquel beaucoup d'emplois sont disponibles. »

Moins d'emplois pour plus de monde sur le marché

Pour bien comprendre le chiffre en question, il y a deux facteurs à prendre en compte. D'un côté, le nombre de personnes qui sont sur le marché du travail; de l'autre, le nombre d'emplois offerts sur le marché.

Le marché du travail : imaginons qu'il y ait cinq pommes sur la table. Si seulement cinq personnes veulent une pomme, alors tout va bien. S'il y a toujours cinq pommes, mais qu'une personne de plus en veut une, on est dans une situation de pénurie. C'est ce qui s'est passé au Yukon : en un an, 100 personnes de plus ont intégré le marché de l'emploi. C'est-à-dire

100 personnes de plus qui sont en âge de travailler, qui ont déjà un emploi ou qui en cherchent un.

Le nombre d'emplois disponibles a baissé de 800 au courant de l'année. Il y a cette année beaucoup moins de pommes sur la table!

Huit cents emplois de moins, 100 personnes de plus. C'est une perte de 900 emplois au Yukon en un an.

De quels emplois parle-t-on?

La fermeture des mines n'a pas été sans conséquence. Des postes miniers ont certes été abolis, mais ce sont surtout les emplois indirects qui ont souffert de ces coupes. Pour un emploi minier, on peut facilement observer deux à quatre emplois indirects, selon Frédéric Nolet. Les personnes au chômage consommant aussi probablement moins, les services et les entreprises locales voient dès lors leur chiffre d'affaires diminuer, réduisant ainsi le nombre d'emplois nécessaires pour faire vivre la ville. Et le cycle continue.

S'il n'existe pas de statistiques par secteur, il est quand même

possible d'avoir une vision d'ensemble de la situation : tandis que le nombre d'emplois gouvernementaux a augmenté de 600 en un an, les emplois autonomes ont eux chuté de 20 %, et 400 emplois privés ont été supprimés. Depuis 2013, le taux de chômage chez les femmes reste toujours plus bas que celui des hommes (à part au début 2015, où la tendance s'est inversée pendant un mois). Ce sont par ailleurs les jeunes âgés de 15 à 25 ans qui sont plus touchés par le chômage.

Quel avenir pour l'économie yukonnaise?

Côté PIB, le secteur minier reste le plus important pour l'économie du Yukon.

« Est-ce que la relance ne passera que par le secteur minier? C'est à voir », s'interroge M. Nolet quand on lui demande ses prédictions sur l'avenir économique du Yukon.

La tendance internationale étant à la baisse, on ne peut donc pas s'attendre à un impact immédiat.

« Ces chiffres nous démontrent que c'est important de diversifier notre économie. Le secteur touristique est porteur, c'est le secteur le plus important en terme d'emplois au Yukon. Mais un si haut taux de chômage en juin démontre qu'on ne peut pas se fier seulement au tourisme pour pallier le manque minier », explique-t-il.

Il est tout de même encourageant de constater qu'en dépit de la récession, les immigrants continuent d'affluer au Yukon, considérant toujours le territoire comme une terre de bonnes occasions. La tendance risque cependant de s'éroder si l'économie ne se replace pas rapidement.

Il faut aussi considérer que cette situation économique n'est pas uniquement propre au contexte yukonnais. Nulle part ailleurs l'économie ne rencontre de croissance extraordinaire. En vue des prochaines élections, ayons ainsi un œil sur les statistiques et restons à l'affût des réponses politiques qui seront données en la matière. ■

DÉCLENCHEMENT DE LA PLUS LONGUE CAMPAGNE ÉLECTORALE

UN... HH
DEUX... HHHH
TROIS... HHH
GO... HHHHH



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Thibaut Rondel dir@auroreboreale.ca

Correspondants

Pierre Chauvin, Maryne Dumaine, Thierry Guenez, Nelly Guidici, Françoise La Roche, Godefroy Lemoigne

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année
format papier*
ou PDF.

*100 \$ à l'étranger

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867-668-2663

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Ligne Agate Donatien-Frémont AFY Canada

Éditorial

Une tentative d'hypnose fiscale

Thibaut Rondel

Fin juin à Whitehorse, le ministre de l'Emploi et du Développement social, Pierre Poilievre, et le député du Yukon, Ryan Leef, ont annoncé un renforcement de l'aide aux familles canadiennes. Par l'entremise du programme de Prestation universelle pour la garde d'enfants (PUGE), chaque famille touchera désormais une allocation mensuelle de 160 \$ pour chacun de leurs enfants de moins de 6 ans. À cette bonification s'ajoute par ailleurs un nouveau montant mensuel de 60 \$ pour chaque enfant âgé de plus de 6 ans et de moins de 18 ans.

Rappelons que la Prestation universelle pour la garde d'enfants a été mise sur pied en 2006 pour aider les parents à payer les frais de garderie. Initialement fixé à 100 \$, le montant de la prestation n'avait jamais été révisé depuis la création de ce programme auquel 200 000 foyers canadiens et 800 familles yukonnaises n'ont pas encore adhéré.

Au regard du caractère populaire et consensuel de la mesure, tout porte à croire que Stephen Harper n'avait pas attendu dimanche pour siffler le coup d'envoi de la campagne conservatrice. Missionnés pour répandre la bonne nouvelle aux quatre coins du pays, les porte-parole conservateurs persistent pourtant à se draper dans des arguments vaporeux censés enrayer tout soupçon d'électorisme. Lors de la conférence de presse donnée à Whitehorse, Ryan Leef s'est ainsi lancé dans l'idée de convaincre le citoyen que cet acte charitable en direction des « familles qui travaillent fort » n'était dû à rien d'autre qu'à une gestion exemplaire et équilibrée du budget national.

Notre député désormais autoproclamé héraut de la classe ouvrière, Pierre Poilievre a lui choisi de se glisser dans la peau

du père Noël. Le 19 juillet sur Twitter, le ministre s'est fait l'auteur d'une espièglerie toute familiale, racontant à qui voulait bien le croire qu'il ne restait « qu'un seul dodo avant Noël en juillet pour les mamans et les papas ». Un clin d'œil aux familles inscrites au programme qui ont commencé à recevoir leur chèque le 20 juillet, soit une belle somme d'en moyenne 500 \$ par famille. La mesure étant rétroactive au 1^{er} janvier, les relevés de banque des ménages canadiens auront ainsi fière allure cet été. De quoi donner du baume au cœur à la classe moyenne ainsi qu'aux foyers les plus modestes. De quoi également titiller leur conscience politique, et à trois mois jour pour jour des prochaines élections fédérales, leurs intentions de vote.

La plaisanterie était donc bien partie pour durer, mais le jour de Noël en juillet, en conférence de presse à Halifax, Pierre Poilievre a tout gâché sur une simple faute de style. Alors que les photographes s'apprêtaient à mitrailler un gros bonhomme jovial et barbu, le ministre n'avait pas su tirer mieux de sa garde-robe qu'un chandail aux couleurs du Parti conservateur. Un élan d'enthousiasme sûrement mal calculé qui n'a pas manqué de susciter l'ire des partis d'opposition, ceux-ci ne tardant pas à crier à la récupération de l'annonce à des fins électorales et à invoquer la violation des règles non partisanes édictées par le Conseil du Trésor.

Ainsi frustrée par la manœuvre, l'opposition n'a pas eu d'autre choix que de se lancer à son tour dans la course aux annonces. Par la voix de Justin « Robin des bois » Trudeau, les libéraux ont annoncé vouloir redistribuer les montants de la prestation aux foyers les plus modestes, affirmant par ailleurs que leur plan de prestation pour les enfants inclurait un montant mensuel plus élevé, mais aussi exempt d'impôt pour ces mêmes familles. L'opposition officielle néo-démocrate a pour sa part

annoncé vouloir conserver la mesure des conservateurs, mais en annuler l'imposition. Le programme du NDP proposerait en parallèle un plafonnement des frais de garderie à 15 \$/jour.

Si les partis de l'opposition se rejoignent effectivement sur la question de l'imposition des montants versés dans le cadre de la PUGE, c'est que l'enjeu n'est pas anodin. À l'heure de remplir leurs déclarations de revenus, cette disposition pourrait même se révéler une bien mauvaise surprise pour le budget des familles.

À titre d'exemple, dans le cadre de l'élargissement de la mesure aux enfants de moins de 18 ans, une famille avec un jeune de 15 ans aura droit à un montant annuel de 720 \$, soit 60 \$ par mois. Si elle est imposée à hauteur de 20 %, elle devra reverser la somme de 144 \$. Sachant que la PUGE bonifiée remplacera désormais le traditionnel crédit d'impôt pour enfant, les ménages ne pourront par ailleurs plus bénéficier de l'allègement fiscal fédéral d'environ 338 \$ qui y était rattaché. Au Yukon, où existait depuis 2007 l'équivalent territorial de ce crédit d'impôt, exit également l'allègement fiscal. Ryan Leef n'en a pipé mot, mais sur ces 720 \$ tombés du ciel, quelques pièces seulement resteront donc au final dans la poche des familles.

Si les gestionnaires les plus avisés sauront facilement surmonter le tour de passe-passe, le mirage de ces dollars tombés du ciel pourrait se transformer en cadeau empoisonné pour les foyers les moins économes. Le 19 octobre, dans le secret des isolements, osons ainsi espérer que les Canadiens sauront faire preuve de lucidité au moment de glisser leur bulletin de vote dans l'urne. ■

L'Aurore boréale

Vous souhaitez proposer une idée de sujet ou une nouvelle chronique à notre rédaction?

Un événement auquel vous ou vos enfants participez vous tient à cœur, et vous aimeriez le partager avec la communauté?

L'Aurore boréale est votre journal communautaire!
Venez partager vos idées avec nous!

867-2931 | dir@auroreboreale.ca | Facebook |
302, rue Strickland à Whitehorse

TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon



www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Brèves

Une nouvelle école francophone sur la voie

(T.R.) La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et le gouvernement du Yukon ont annoncé hier avoir convenu de nommer un comité de règlement afin de régler certaines préoccupations en suspens et de créer un sous-comité dont le mandat sera la construction d'une nouvelle école secondaire francophone à Whitehorse.

« Je suis très heureux du progrès réalisé jusqu'à présent avec nos partenaires à la Commission scolaire francophone du Yukon », a déclaré le ministre de l'Éducation Doug Graham. « Nous sommes tous à la recherche de solutions pour assurer une éducation de

qualité aux élèves francophones du Yukon. Lors d'une récente rencontre avec les représentants de la CSFY, nous avons discuté de certains problèmes de longue date et nous croyons avoir trouvé une voie à suivre. »

Le commissaire Ludovic Gouaillier a ajouté : « Je suis encouragé par les récentes discussions avec le gouvernement du Yukon et je sens que du progrès a été accompli au sujet de certains problèmes urgents auxquels est confrontée la CSFY. »

Selon le ministre Graham, des fonds seront alloués cet automne pour démarrer le processus de planification, suivis par du finan-

cement additionnel pour le projet dans le budget de 2016-2017.

Une date pour le début de la construction sera déterminée une fois que le processus de planification sera plus avancé.

La Commission scolaire francophone du Yukon et le gouvernement du Yukon évaluent encore les options pour l'hébergement temporaire du programme de français langue première au secondaire, l'Académie Parhélie. Ils espèrent pouvoir annoncer une solution intérimaire dans un avenir rapproché. La première rencontre du comité de règlement est prévue pour septembre 2015.

Des prix pour l'Aurore boréale

(T.R.) À l'occasion du congrès de l'Association de la presse francophone, qui se tenait mi-juillet à Regina, l'Aurore boréale est repartie avec le prix de la meilleure annonce fabriquée maison ainsi qu'avec deux mentions décernées dans les catégories Photographie de l'année et Une de l'année. Le titre de journal de l'année a quant à lui été décerné au journal *La Liberté*, de Winnipeg.

Le congrès a donné l'occasion aux représentants des 23 journaux membres de l'APF de se rencontrer et d'échanger sur les défis auxquels doivent faire face les journaux francophones en milieu minoritaire. La priorité de l'Association de la presse francophone sous la

nouvelle présidence de Francis Sonier, l'éditeur de *l'Acadie Nouvelle*, sera ainsi de mettre en œuvre un plan stratégique de trois ans et de moderniser la plateforme numérique au service de ses membres.

« Mon objectif, c'est de contribuer davantage à l'épanouissement des journaux francophones. J'avais vraiment le goût de m'engager et j'ai vu qu'il y avait une opportunité. Je suis conscient de la responsabilité que j'ai acceptée, dans le contexte où les journaux doivent s'adapter aux changements technologiques », a déclaré Francis Sonier. « Petits ou grands, tous les journaux peuvent adopter de nouvelles pratiques pour rejoindre les lecteurs sur les différentes

plateformes traditionnelles et numériques. Nous devons nous soutenir dans cette évolution. On a des journaux avec des volumes d'affaires différents, mais notre mission sociale est la même : parler aux francophones en milieu minoritaire. » Un nouveau directeur général a aussi été embauché pour remplacer Adrien Cantin, en poste depuis un an. Il s'agit de Jean-Patrice Meunier, un avocat originaire d'Ottawa ayant fait ses preuves dans divers domaines du droit ainsi que dans le marketing et les médias. « La bonne personne pour développer notre argumentation face aux bailleurs de fonds », selon le président. ■



Le gouvernement a mis un terme à son contrat avec la compagnie Takhini Transport.

Photo : Marie-claude Nault.

Takhini Transport à l'arrêt

(T.R.) Le ministère de l'Éducation du Yukon a signé un accord de principe avec l'entreprise Standard Bus Contracting afin que celle-ci assure le transport par autobus des élèves yukonnais. Selon cette entente, ce service sera offert aux élèves de Whitehorse et des communautés rurales durant les trois prochaines années. Cet accord fait suite à la décision du gouvernement de mettre un terme au contrat qui le liait à la compagnie Takhini Transport, avec laquelle un contrat de cinq ans évalué à 14 millions de dollars avait été signé en 2013. « Nous [ne pensons pas] que la compagnie est capable d'assurer un service d'autobus pour l'année

2015-2016 », a déclaré à cet effet le porte-parole du ministère de l'Éducation, Ronuk Modha. Selon le NDP du Yukon, les antécédents de plusieurs chauffeurs n'avaient pas été vérifiés par la gendarmerie. Entre autres irrégularités, certains d'entre eux ne possédaient par ailleurs pas de brevet de secourisme. La compagnie Standard Bus s'est occupée du service de transport scolaire au Yukon de 2011 à 2013 avant de perdre le contrat au profit de Takhini Transport. Le ministère de l'Éducation assure le transport scolaire d'environ 2 000 élèves à Whitehorse et dans les communautés rurales. ■

La campagne électorale est lancée

(T.R.) Le premier ministre Stephen Harper a annoncé le dimanche 2 août la dissolution de la Chambre des communes et l'organisation d'élections législatives le 19 octobre. Le chef du Parti conservateur du Canada (PCC) tentera à cette occasion d'obtenir un quatrième mandat consécutif à la tête du pays. Au pouvoir depuis 2006, M. Harper sera opposé dans la course à l'investiture au chef du Nouveau Parti démocratique (NPD) Thomas Mulcair, et au chef de file du Parti libéral, Justin Trudeau. En annonçant la dissolu-

tion de la Chambre des communes, le premier ministre a de fait déclenché une longue (79 jours) et coûteuse campagne électorale pour les candidats et les partis, qui doit aboutir à l'élection de 388 députés, 30 de plus que lors du dernier scrutin. Selon les derniers sondages, les conservateurs et le NPD seraient au coude-à-coude, tous deux captant environ 32 % des intentions de vote. Crédité de 25 % des intentions de vote, le Parti libéral de Justin Trudeau serait lui largement devancé. ■

CONSULTATION PUBLIQUE



Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources invite tous les Yukonnais à transmettre leurs commentaires sur les modifications proposées à la *Loi sur le pétrole et le gaz* et aux règlements connexes.

Les modifications portent sur le prolongement de la durée d'un permis, l'amélioration du processus de résolution des différends relatifs aux ententes sur les retombées, et la clarification des exigences et des procédures relatives à l'abandon des puits.

Les Yukonnais sont également invités à transmettre leurs commentaires sur les modifications proposées au *Règlement sur les titres d'aliénation pétroliers et gazières*, lesquelles comprennent des changements relatifs aux loyers et au remboursement des dépôts relatifs à des travaux.

Un document de consultation présentant l'ensemble des modifications est disponible en ligne, au www.yukonoilandgas.com.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Direction des ressources pétrolières et gazières :
Téléphone : 867-393-7042 ou 1-800-661-0408, poste 7042
Courriel : oilandgasact@gov.yk.ca

Les commentaires doivent être transmis avant le lundi 14 septembre 2015, à 17 h.

Yukon
Énergie, Mines et Ressources

Achat Vente Investissement
Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : *Fit to Sell*

867 334-1111

RE/MAX Whitehorse, Yukon
iVianet Tessier

Scène locale

Le taux de cambriolage en forte augmentation à Whitehorse

Thibaut Rondel

La première moitié de l'année 2015 a vu le nombre de cas d'introduction par effraction exploser à Whitehorse. De nombreux commerces et associations de la ville ont ainsi fait l'objet de larcins orchestrés par des cambrioleurs visiblement en quête de petites sommes et d'objets facilement vendables.

« Entre le 1^{er} janvier et le 30 juillet 2015, nous avons enregistré 59 cas d'introduction avec effraction, ce qui représente un bond plutôt conséquent par rapport à 2014, où nous n'avons enregistré que 17 cas sur la même période », indique l'attachée de presse de la GRC de Whitehorse, Julia Fox.

Ces chiffres, qui ne concernent que les commerces et lieux d'affaires de Whitehorse, traduisent une augmentation du taux d'introduction par effraction de près de 250 % d'une année sur l'autre. À l'heure actuelle, 13 % des cas révélés cette année ont conduit à l'identification d'individus présumés responsables.

« Pour cette année, des procédures ont été lancées pour huit de ces dossiers », explique Julia Fox. « Cela signifie que des personnes ont été identifiées, et que nous avons assez de preuves pour pouvoir porter des accusations. »

Onze dossiers sont par ailleurs en cours d'investigation, une plainte a été retirée, tandis que quatre affaires se sont finalement révélées infondées, le crime d'entrée par effraction n'ayant finalement pas été retenu.

« Les 35 cas restants n'ont pas encore été élucidés, mais cela ne signifie pas que la situation ne va pas évoluer, puisque nous pouvons arrêter quelqu'un et parvenir à lier cette personne à toute une série d'entrées par effraction », précise M^{me} Fox.

Sur les dix-sept cas enregistrés dans la première moitié de 2014, trois cas s'étaient révélés infondés et une seule procédure avait été lancée, les autres cas restant encore à ce jour irrésolus.

Des organismes particulièrement visés

Les organismes à but non lucratif semblent avoir été particulièrement visés par les malfaiteurs. Au cours des derniers mois, des cambriolages et des actes de vandalisme ont ainsi été perpétrés au refuge des animaux Mae Bachur, ainsi que dans les locaux hébergeant la passe de saumons, le



De nombreux commerces et associations ont été victimes de cambriolages depuis le début de l'année, la tendance semblant s'être renforcée depuis l'arrivée du printemps.

Photo: Marie-claude Nault.

Boys & Girls Club du Yukon et l'organisme CAIRS (Committee on Abuse in Residential Schools Society).

D'autres organismes de ce type ont également fait les frais de visites non désirées, mais des cambriolages ont également été signalés dans plusieurs commerces de la ville, parmi lesquels The Watershed, le restaurant Antoinette's ou encore le magasin de vêtements Franchise Footwear and Apparel. Les cambrioleurs ciblent particulièrement les fonds de caisse des commerces, mais le vol d'alcool semble également privilégié, l'entrepôt de la Société des alcools du Yukon ayant même été visité par trois jeunes au début du mois de juillet.

À un autre niveau, on peut également citer le braquage de la station d'essence Goody's Gas Bar de Porter Creek, visitée deux fois en mai et juin dernier par un homme armé d'un chalumeau. En août 2014, c'est la station d'essence Bernie's Racetrac Gas, sur le boulevard Hamilton, qui

avait été victime d'un braquage à main armée.

Vigilance et prévention

Selon la GRC, la communauté doit rester vigilante et essayer de s'équiper au mieux pour prévenir l'émergence de ces situations désagréables.

« Si le commerce possède des caméras de surveillance, nous pouvons parfois trouver les responsables par nous-mêmes, même s'il fait nuit et que personne n'est autour », explique Julia Fox. « Nous devons aussi quelques fois faire appel à l'aide du public et avoir recours aux analyses ADN, si l'on trouve des traces sur place. »

Les commerçants et les particuliers sont ainsi encouragés à protéger leurs biens et à prendre des mesures en ce sens, en restant bien entendu dans les limites de la loi. Il est notamment conseillé aux commerçants de s'équiper de systèmes de sécurité, d'ajouter des barreaux à certaines fenêtres et de s'assurer d'emporter le contenu de

leur caisse chaque soir.

« Un bon éclairage extérieur, notamment près des fenêtres et des entrées, est aussi très important », affirme M^{me} Fox. « À l'extérieur toujours, il faut également éviter de laisser des objets qui pourraient aider à forcer une entrée ou à pénétrer par une fenêtre, comme des chaises par exemple. »

La police de terrain

Depuis le début de l'année, la vingtaine de policiers patrouillant dans les rues de la capitale ont comptabilisé ensemble près de 9 100 interventions, soit une moyenne de 450 interventions par agent, ou 43 interventions par jour. Ce décompte ne comprend pas les enquêtes plus poussées qui peuvent être menées par d'autres services de la GRC, comme l'Unité des crimes majeurs.

Les agents de la GRC interviennent lors de situations très variées allant de l'accident de la route aux actes de violence conjugale, en passant par les bagarres, les saisies de drogue ou les cambriolages. Chacune des quatre unités de terrain comprend quatre à six agents, et les unités se relayent l'une après l'autre pour patrouiller douze heures par jour.

« Comme n'importe quelle organisation pourra dire qu'on peut toujours utiliser plus de docteurs, plus d'infirmières ou plus de travailleurs sociaux, nous pourrions toujours utiliser plus d'agents de police », explique Julia Fox. « Avec plus de ressources, on pourrait bien sûr cibler et travailler sur des projets et des affaires spécifiques et y mettre heureusement un terme, mais nous sommes à la merci des événements qui surviennent, et nous devons les prioriser. »

Selon les données de Statistique Canada pour l'année 2014, un total de 210 introductions par effraction ont été comptabilisées à la grandeur du territoire, incluant les lieux d'affaires, mais aussi les logements de particuliers. Cent neuf vols de véhicules à moteur ont également été enregistrés. De façon générale, 9 350 infractions au Code criminel ont été relevées, incluant les délits routiers. À noter également que trois meurtres ont été comptabilisés au Yukon en 2014, faisant grimper le taux d'homicide pour 100 000 personnes à 8,22. Bien que la moyenne nationale soit à 1,45, ce chiffre impressionnant doit être replacé dans le contexte démographique yukonnais. ■

L'Association franco-yukonnaise vous invite



Fête nationale de l'Acadie



15 août: Duo cuisine et musique cajun pour célébrer la fête nationale des Acadiens et des Acadiennes. Venez préparer un repas cajun avec Nadine Landry en matinée au Centre de la francophonie et déguster un

bon repas dès midi sur le quai de la rue Front. Sammy Lind et Nadine Landry y joueront leur musique entraînante. Inscription à l'atelier de cuisine : 867-668-2663, poste 221

5 à 7 en musique

20 août : Un jeudi par mois, des musiciens offrent une performance en français au café Baked. Passez prendre une bouchée et profiter de l'ambiance tout en découvrant le talent d'artistes d'ici. Ce mois-ci : Nicolas Mah, guitare classique.

zik-o-baked.afy.yk.ca

Toutes les activités

Abonnez-vous à l'infolettre Arts et culture et recevez, toutes les deux semaines, l'information sur quoi faire et quoi voir en français au Yukon. infolettres.afy.yk.ca

Merci à

Canada


afy.yk.ca


Francophonie

La francophonie des Amériques se porte bien

Françoise La Roche

Saviez-vous que 33 millions de francophones et de francophiles vivent sur le territoire des Amériques? Que le Brésil compte la plus grande communauté francophone de l'Amérique du Sud? Que l'enseignement du français est obligatoire à l'école au Costa Rica?

C'est ce qu'ont appris, entre autres choses, les 35 participants venus des trois Amériques lors de la 4^e édition de l'Université d'été de la francophonie des Amériques qui s'est déroulée du 13 au 19 juin 2015 à Ottawa. Sous le thème L'économie des échanges : quels sont les espaces de rencontre et de développement pour la francophonie des Amériques, les participants des panels, tables rondes et les conférenciers s'en sont donné à cœur joie en décortiquant les côtés culturels, économiques, sociaux et virtuels de ces échanges.

Des chercheurs, des professionnels, des professeurs ont partagé avec les participants des constats, des études et des réalités de leur francophonie. Qu'ils parlent de l'intégration de la francophonie louisianaise au monde francophone, des défis et occasions de développement économique bilingue au Manitoba, de l'économie sociale et solidaire au Mexique ou encore des géographies



Les participants représentent la carte de la francophonie des Amériques : Brésil, Costa Rica, États-Unis, Canada, Martinique, Haïti, Mexique, Cuba, Argentine et Honduras.

de la frontière au quotidien entre Ottawa et Gatineau, tous ont en commun l'amour de la langue et le désir de rayonnement de leur francophonie.

Panels de discussion

Sans contredit, les panels de discussion ont suscité d'importants échanges entre les participants. Le maire de la ville de Québec, Régis Labeaume, a su vanter les mérites de sa ville en matière de rayonnement de la culture francophone. Il a aussi expliqué son projet de Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique dont le rendez-vous de fondation se tiendra du 29 au 31 octobre 2015 à l'Hôtel Le Concorde à Québec.

Zachary Richard, auteur-compositeur-interprète et poète de Louisiane, a charmé l'auditoire avec ses propos colorés et ses anecdotes savoureuses. « À chaque fois qu'on s'appête à fermer le cercueil sur le cadavre de la culture cadienne, il se lève pour demander une autre bière. »

Une discussion très intéressante a eu lieu sur l'entrepreneuriat au féminin. Un trio dynamique composé de Marie-France Kenny, propriétaire de MFK Solutions, Lori-Ann Cyr, PDG de NordSud.org et de Diversis inc. et la professeure Hélène-Lee Gosselin de l'Université Laval a témoigné des avantages et des difficultés d'être une femme francophone dans le

monde économique de sa région.

Intimité francophone

Le réalisateur Alex Lachapelle-Raymond et la directrice générale et artistique du Projet Ose, Anne-Céline Genevois, ont présenté en avant-première le documentaire *Intimités francophones — Canada-Brazil : La langue appartient à ceux qui la parlent*. Ils sont tous les deux venus au Yukon en 2013 et ont mené des entrevues avec quelques Franco-Yukonnais qui ont exprimé leur rapport avec la langue française en situation minoritaire.

Le Centre de la francophonie des Amériques

C'est sous l'égide du Centre de la francophonie des Amériques qu'était organisée cette quatrième édition de l'Université d'été. Le président-directeur général Denis Desgagnés a dressé un excellent portrait de l'organisme qui existe depuis déjà sept ans. L'une des missions du centre est de favoriser les échanges, le partenariat et le développement de réseaux francophones afin de soutenir des projets structurants liés aux enjeux de société et diffuser l'information concernant diverses thématiques liées à la francophonie.

Le Centre se montre très actif

et déborde de projets. Parmi eux, voici trois outils faciles d'accès qui peuvent enjoliver votre vie quotidienne de francophone en milieu minoritaire.

La **Bibliothèque numérique de la francophonie des Amériques** met gratuitement à la disposition des membres 4 365 titres. Il suffit de s'inscrire et le tour est joué. De plus, le **Carnet de la francophonie des Amériques** donne accès à cet outil voué à la promotion des services offerts en français dans leur région. Le **Radio jeunesse des Amériques** est un nouveau concept multimédia qui intègre la vidéo, les photos, l'écrit, les réseaux sociaux et bien sûr, l'audio. Ceci afin de permettre aux jeunes de s'exprimer et de se faire entendre.

Pour accéder à ces services gratuits, visitez le www.francophoniedesamericques.com et inscrivez-vous.

Briser l'isolement

Au-delà de l'apprentissage général qui ressort de cette formation de haut niveau priment le rapprochement des participants, les amitiés qui se sont développées et la découverte des similitudes de toutes ces francophonies qui vivent en milieu minoritaire dans les Amériques. Comme l'a souvent rappelé Denis Gagné, il faut « créer des liens qui font du bien ». ■

Le Forum des jeunes ambassadeurs, le rendez-vous des leaders bilingues de demain

Maryne Dumaine

Sélectionnés à travers le pays pour leur passion et leur engagement envers le bilinguisme, 30 jeunes Canadiens de 11^e année vont vivre une semaine d'apprentissage intense lors du Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA). Cette année, cap sur le Nouveau-Brunswick pour la 12^e édition de cet événement annuel qui se déroulera à Moncton du 13 au 18 août 2015.

L'objectif de ce rassemblement est de former des ambassadeurs du bilinguisme. « La programmation du FNJA est axée sur le développement de compétences telles que le leadership, la communication et l'esprit d'équipe, c'est une excellente opportunité pour ces jeunes de partout au pays », nous indique Suzanne Aranda, responsable des communications et des événements de l'organisme

français pour l'avenir, organisateur du forum.

Cependant, si l'objectif est de rassembler des jeunes de partout au pays, il semblerait qu'il ne soit pas si facile de trouver des participants. Cette année, il n'y aura en effet aucun représentant yukonnais parmi les jeunes, et personne non plus des deux autres territoires.

Pas de représentant des territoires canadiens

Alors que le taux de bilinguisme au Yukon est un des chiffres phares des statistiques yukonnaises, il paraît pour le moins surprenant de ne pas voir de représentants du territoire lors de ce forum national.

« Nous avons contacté les professeurs et nos personnes-ressources dès le mois de septembre, mais nous n'avons reçu aucune candidature », explique M^{me} Aranda. Pourtant, l'organisme

français pour l'avenir n'est pas inconnu au territoire. En 2015, 250 jeunes ont participé au forum local annuel qui prend au Yukon la forme d'un spectacle multidisciplinaire, Secondaire en spectacle, coordonné par Danielle Bonneau, responsable des partenariats culturels pour le ministère de l'Éducation du Yukon. « Le forum local permet d'impliquer les jeunes selon leurs propres aspirations, selon leurs intérêts », dit-elle. Les jeunes sont ainsi encouragés dans leur leadership, motivés à s'impliquer dans des projets de grande ampleur. « C'est plus difficile de trouver des jeunes qui sont motivés pour le forum national, le mandat et l'âge sont plus spécifiques », explique M^{me} Bonneau.

De jeunes Yukonnais déjà très engagés

« Les jeunes Yukonnais sont très sollicités par les occasions et les

opportunités de s'impliquer », répond Sabrina Long, agente de projets jeunesse à l'AFY lorsqu'on lui demande pourquoi aucun jeune n'a proposé sa candidature.

Peu de jeunes répondaient par ailleurs aux critères du FPJA. Même si les organisateurs ont donné au Yukon une plus grande flexibilité, il n'en reste pas moins que les jeunes de cette catégorie d'âge (autour de la 11^e année) ont d'autres projets, que ce soit pour leur communauté ou pour eux-mêmes. De plus, on parle d'un bassin relativement petit. En entrant en 12^e année, on pense plus à ses études qu'aux occasions de se faire des nouveaux amis à l'autre bout du pays. Certains jeunes travaillent à temps plein l'été, d'autres partent en vacances en famille. Dans un plus grand bassin, cela n'aurait pas fait de différence, mais au Yukon, nous devons en tenir compte. « Nous

devons garder en tête que nous travaillons pour les jeunes, et c'est à nous, en tant qu'adultes, de les soutenir dans leurs choix et leurs aspirations, plutôt que de les pousser dans ce que nous voulons pour eux », affirme M^{me} Long.

Le FPJA semble être une occasion manquée pour cette année. Mais si personne du Yukon ne participera cette année à cette semaine d'ateliers, d'activités et de découvertes autour des enjeux du bilinguisme, au milieu d'une célébration de la culture franco-canadienne (au plein cœur du 15 août des fous, à Moncton!), la jeunesse yukonnaise ne veut pas en rester là! « J'ai déjà contacté des jeunes qui répondront aux critères de sélection pour 2016 », affirme Danielle Bonneau. « L'année prochaine, le Yukon sera au rendez-vous! » L'appel est lancé : si cette occasion vous intéresse, n'hésitez pas à la contacter. ■

Francophonie

Il y a un peu de Yukon en Martinique

Françoise La Roche

L'occasion de participer à la 4^e édition de l'Université d'été de la francophonie des Amériques (voir article p. 6) à Ottawa en juin dernier m'a été donnée grâce à une bourse offerte par le Centre de la francophonie des Amériques à titre de journaliste de *l'Aurore boréale*. Cette expérience m'a permis de rencontrer des personnes très intéressantes venant de différents endroits des Amériques.

Voici une histoire que m'a racontée Virginie Lebeau. Cette jeune Martiniquaise a 37 ans, est directrice d'une agence de presse numérique, formatrice pour les porteuses de projet, mais aussi pour les entrepreneures. Elle est devenue une des ambassadrices pour la région de la Martinique dans le monde de la francophonie des Amériques.

Vous venez du Yukon?

Je fais la file pour prendre mon petit-déjeuner. Une jolie femme rousse se dirige vers moi et m'aborde : « Bonjour, vous venez du Yukon? » « Oui », ai-je répondu. « J'avais hâte de vous rencontrer, car j'ai une histoire à vous conter. »

« J'ai un lien très important avec le Yukon », commence d'entrée de jeu Virginie Lebeau. « C'est ma petite découverte dans le monde de la francophonie. Ça ne m'intéressait pas plus que cela auparavant, je dois l'avouer. Le français, c'est ma langue maternelle. Donc la francophonie, même si j'ai une grande ouverture d'esprit, c'est vrai que c'est un mot qui entrait par une oreille et qui en ressortait par une autre. »

Un papa bourlingueur

Jean-Claude Lebeau, père de Virginie, est à l'origine de cette belle histoire. Il est né à Lille au commencement de la Seconde Guerre mondiale. Il est devenu orphelin de père dès son jeune âge. Sa mère s'est remariée avec le rival de son mari. Le beau-père de Jean-Claude voyait dans cet enfant le visage de son concurrent. La cohabitation n'était pas nécessairement agréable. À 14 ans, avec son certificat d'études en poche, le jeune homme a quitté le domicile maternel. Sa vie d'adulte a alors commencé et il a exercé trente-six métiers. Aventurier dans l'âme, il a bourlingué au Mexique, au Brésil avant d'aller au Canada. « Le Canada était un point particulier dans sa vie parce qu'il nous en parlait fréquemment », raconte Virginie.



Virginie : Virginie Lebeau à Ottawa lors de la 4^e édition de l'Université d'été de la francophonie des Amériques.

Photo : Artex Gomez.



Aventurier dans l'âme, Jean-Claude Lebeau a bourlingué au Mexique et au Brésil avant de s'installer à Keno, dans les années 1960.

Photo : fournée.

Jean-Claude a vécu environ six ans au Canada dans les années 1960, dont trois ans à Keno, au Yukon, à travailler dans les mines. Il a ensuite quitté le Canada avec cinq amis avec l'intention de poser ses pénates en Martinique. Toujours à l'affût d'un boulot pour gagner sa vie, il a obtenu le premier rôle dans un roman-photo, magazine très à la mode à cette époque. Il a rencontré une jeune femme dont il est tombé amoureux et s'est installé pour de bon en Martinique où il a fondé une famille.

L'aînée était une fille, Virginie et le cadet, un garçon. En souve-

nir de ses années d'aventure au Canada, il a décidé de nommer son fils du nom de la ville du Yukon dont il a gardé de si bons souvenirs : Keno. Mais l'État civil de la Martinique a refusé ce prénom.

« Mes parents voulaient absolument ce prénom », me dit Virginie. « Ils se sont battus et ont pris un avocat. Il y a eu une sorte de consensus, il fallait juste rajouter un prénom supplémentaire en français. On a donc accepté d'avoir le prénom Luc accolé à Keno. Sur son passeport français, son premier prénom c'est Keno. Son prénom rappelle une partie de l'histoire familiale. »

privé de ses deux jambes.

« J'ai commencé à écrire sur son parcours, sur mon parcours d'accompagnante, aussi bien dans les joies que dans les peines, mais aussi dans la fin de vie », m'explique Virginie. Il y a un moment, j'ai eu le syndrome de la page blanche. Je n'y arrivais pas, il n'y avait plus rien. L'essentiel de l'histoire se passait devant mes yeux. Et j'ai fini par comprendre que si je terminais le livre, c'est qu'il ne serait plus. Ça a été le cas, il est décédé le jour de mes 35 ans. Et maintenant, je suis en train de finaliser ce livre que j'espère fortement pouvoir publier. »

Lorsqu'elle a entendu parler de l'Université d'été sur la francophonie des Amériques, Virginie s'est dit que d'y participer constituerait un bel hommage à rendre à son père qui a vécu au Canada, cet homme d'esprit, ouvert sur le monde et amoureux de la langue française. « Je me suis dit : pourquoi ne pas faire ce voyage et aller sur ces terres qu'il avait frôlées, même si ce n'était pas au Yukon. » ■

Un livre posthume

Virginie a eu envie de raconter l'histoire de la vie aventureuse de son père. Elle a profité du temps passé avec lui pour l'interviewer tout au long de sa maladie qui l'a

FONDS DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire soutient des organismes communautaires tels que les groupes, les sociétés et les gouvernements locaux en leur offrant des subventions leur permettant de mettre sur pied des projets qui contribuent au mieux-être des collectivités du territoire.

Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire!

Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement. Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande de financement.

Téléphonez au **1-800-661-0408**, poste **8125**, ou envoyez un courriel à l'adresse cdf@gov.yk.ca.

Voici des exemples de projets admissibles :

- Embellissement d'une collectivité
- Amélioration des installations
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites web
- Initiatives liées au tourisme
- et plus encore...

La prochaine date limite de présentation des demandes est:

le 15 septembre à 17 h pour les projets de **niveau 2**.

Community Development Fund / Fonds de Développement Communautaire

Yukon
Développement économique

cdf.gov.yk.ca

Environnement

Espaces protégés : le Yukon peut faire mieux



La protection de la région du lac Kusawa à l'ouest de Whitehorse est un exemple de collaboration réussie entre le gouvernement du Yukon et les représentants de trois communautés de Premières nations.

Photo : Marie-Claude Nault.

Thibaut Rondel

La Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP, ou CPAWS en anglais) vient de publier son rapport annuel sur les progrès accomplis par le Canada dans le cadre de son engagement à protéger au moins 17 % de ses zones terrestres et de ses eaux intérieures d'ici 2020. En 2010 à Nagoya, au Japon, le Canada s'était joint à la communauté internationale afin d'adopter un plan stratégique décennal sous l'égide de la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies.

À mi-chemin du plan stratégique, la SNAP s'est ainsi penchée sur l'évaluation des progrès accomplis par le Canada et ses juridictions dans l'atteinte de ses objectifs. Alors que la moyenne mondiale est actuellement de 15 %, et que la moitié des pays signataires ont déjà atteint la cible de 17 %, le Canada n'a lui protégé pour le moment que 10 % de son territoire. Selon la SNAP, le chiffre n'est pas à la hauteur du potentiel du Canada en matière de biodiversité.

« Au niveau international, nous sommes plutôt derrière les autres pays, certains d'entre eux ayant déjà atteint leurs objectifs », explique Amber Church, responsable des programmes

de la SNAP pour le Yukon. « Au niveau national, le Yukon se situe à peu près à 10 % (NDLR 11,8 %), mais depuis la signature de nos engagements, il y a cinq ans, nous n'avons ajouté aucune nouvelle zone à notre territoire. Le Yukon a donc stagné à 10 % tout au long de cette période. »

La Peel en souffrance, Kusawa en exemple

Le niveau de protection varie considérablement d'une juridiction à l'autre et notre territoire n'est pas la seule juridiction canadienne à n'avoir pris aucun engagement depuis 2010. D'autres provinces comme le Québec ou l'Ontario, qui a annoncé vouloir protéger la moitié de sa forêt boréale avant 2020, font certainement partie des bons élèves au niveau national.

Au Yukon, les deux tiers des aires protégées relèvent par ailleurs du gouvernement fédéral par l'entremise des parcs nationaux, notamment. À ce jour, le gouvernement yukonnais n'aurait ainsi protégé que 4 % de son territoire.

Des progrès notables pourraient cependant être accomplis, grâce notamment au plan d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel, mais cela dépend d'une certaine volonté politique. À ce chapitre, la SNAP invite d'ailleurs le gouvernement à

s'inspirer du projet d'aire protégée du parc Kusawa. Une collaboration réussie entre le ministère de l'Environnement et les représentants de trois communautés des Premières nations a débouché sur la finalisation d'un plan d'aménagement valorisant l'intégrité écologique et le respect des terres ancestrales des Premières nations.

« Je ne pense pas que l'on ne puisse créer aucune nouvelle zone protégée au Yukon sans une collaboration très étroite avec les Premières nations. Kusawa, par exemple, a fait l'objet d'une coopération à tous les niveaux entre le gouvernement et les Premières nations impliquées, ce qui constitue un succès encourageant pour le futur », affirme Amber Church. « Je pense donc que le Yukon peut atteindre ses objectifs, mais il a besoin d'aller de l'avant pour les accomplir. Si le gouvernement protégeait la Peel, l'objectif serait quasiment accompli. Mais comme nous le savons, l'affaire se joue en ce moment devant les tribunaux et nous ne pouvons pas encore savoir si ça se fera ou non. »

Rappelons que le gouvernement territorial n'a pas souhaité adopter les recommandations des Premières nations et de la Commission du bassin versant de la rivière Peel qui recommandaient que 80 % de ce territoire de 68 000 km² situé au nord du

Yukon soit protégé, les 20 % restant demeurant ouverts à un développement contrôlé (notamment minier). Jugée en juillet 2014, l'affaire a été portée en appel par le gouvernement. La prochaine comparution au tribunal aura lieu à la fin de ce mois.

« Je ne pense pas qu'il y ait d'amélioration avant que la décision de la cour ne soit rendue, d'autant plus que le gouvernement a annoncé publiquement que le processus d'aménagement des terres ne serait pas relancé jusqu'à ce que la situation de la Peel soit réglée », poursuit M^{me} Church. « Et il s'agit justement de l'une des structures dont nous avons besoin pour mettre en place la protection de nouveaux espaces. »

En quête de ressources

Selon la SNAP, une augmentation des ressources devrait par ailleurs être rapidement décidée pour donner des moyens de travail décents aux services concernés. Au chapitre des aires déjà protégées, le parc Tombstone, fleuron de Parcs Yukon, n'a par exemple pas de budget pour mettre en œuvre son plan d'aménagement, pourtant approuvé il y a six ans, et un grand nombre de zones identifiées pour protection selon les réclamations territoriales ne sont par ailleurs pas encore légalement soustraites aux activités comme le jalonnement

minier.

« Il y a un certain nombre d'éléments hors de contrôle en ce moment, en terme de processus d'aménagement des terres, de stratégie globale de conservation et de ressources financières », affirme Amber Church. « Encore une fois, nous aurions réellement besoin que soit lancé un processus d'aménagement du territoire et que le gouvernement équipe ses départements de façon adéquate, afin que ceux-ci puissent composer avec leurs nouvelles responsabilités et travailler à de nouveaux projets de protection. »

Le rapport du SNAP recommande ainsi au gouvernement territorial de soustraire immédiatement les zones d'Aga Mene et de la rivière Summit Lake-Bell du jalonnement minier afin de les établir en aires protégées territoriales. La SNAP conseille également au territoire de relancer le processus de planification de l'aménagement régional du territoire et de développer une stratégie globale de conservation pour tout le Yukon afin d'identifier les zones les plus importantes à protéger.

Le développement d'une stratégie de financement à long terme visant à soutenir l'établissement et la gestion efficace des parcs du territoire serait également un point à considérer, selon le rapport. ■

Carnet de voyage

De l'Alaska à l'Amérique Centrale : le projet « Pédale moins vite »

Nelly Guidici

Après quatre années passées à Whitehorse, l'envie de repartir sur les routes s'est faite de plus en plus présente. L'été dernier, nous avons eu l'idée de repartir à vélo depuis Whitehorse en passant par l'Alaska, les États de Washington, Oregon, Californie, puis le Mexique pour nous arrêter quelque part en Amérique Centrale l'été prochain. Nous n'avons pas d'objectif, uniquement celui de prendre notre temps, de favoriser la rencontre avec les gens et la connexion avec les éléments. Notre dernier grand voyage à vélo remonte à 2008 où nous avons parcouru 6 000 kilomètres depuis Ushuaïa en Argentine jusqu'à Cusco au Pérou. À cette époque, nous n'étions que deux, mais déjà l'envie de prendre notre temps sur la route était présente.

Cette fois-ci, les choses sont différentes puisque nous partons avec notre fille qui fête ses 6 ans sur la route. En plus de voyager en famille, nous allons devenir professeurs d'école et apprendre au fil des découvertes, des paysages traversés, des langues parlées. Une école de la vie en fin de compte qui sera bénéfique, j'en suis sûre, pour tout le monde. En effet, c'est toujours au contact des autres que l'on en apprend davantage sur soi-même.

Nous avons donc donné nos premiers coups de pédale le 17 juillet 2015. Deux amis nous ont accompagnés en ces premiers jours. Le vent de face a décidé aussi de mettre son grain de sel et nous a rappelé pendant les 50 premiers kilomètres que nous avons nommé notre site Internet « Pédale moins vite »! Ironie du sort et des éléments, j'ai effectivement pédalé doucement en cette première journée.

Puis, l'arrivée au col dans une fraîcheur inattendue n'a pas chassé



Au troisième jour, nous atteignons le col et entamons notre longue descente vers Skagway et l'Alaska.

Photo : Alexandre Mischler.

notre enthousiasme. Nous nous sommes délectés par avance de la longue descente vers Skagway, un vrai bonheur de profiter du paysage, de sentir le vent et de se laisser aller sur la route. Un ours noir a eu aussi peur que moi lorsque nous nous sommes croisés, lui, dans le bas-côté de la route, et moi, sur ma monture.

Les imprévus du voyage ont débuté dès le lendemain lorsqu'en nous présentant au bureau de l'Alaska Marine Highway, une employée m'a annoncé, un peu

gênée, que le traversier en direction de Sitka était annulé. Une nuit de plus à Skagway a été l'occasion de faire des rencontres chaleureuses et de goûter aux framboises fraîchement cueillies que nos nouveaux amis nous ont apportées.

Pédaler doucement nous permet non seulement de profiter de l'instant, de permettre à Joséphine de trouver son rythme de voyage, mais aussi de nous acclimater physiquement. En effet, pédaler 50 kilomètres par jour sur des vélos chargés n'est pas anodin.

Nous ne voulons pas nous blesser en ce début de voyage, et la route sera encore longue, alors autant nous ménager dès le début! Alex qui nous a accompagnés pendant les premiers jours nous a avoué que c'était la première fois qu'il faisait cette route aussi lentement. Nous prenons ça comme un compliment et comme l'a dit David Lebreton dans son ouvrage *Marcher, éloge des chemins et de la lenteur*, « La lenteur est propice à la réflexion », c'est aussi pour ça que nous pédalons doucement, mais sûrement. ■

Correspondante de l'Aurore boréale et spécialiste des Premières nations du Yukon, Nelly Guidici s'est lancée sur les routes d'Amérique avec son conjoint et leur petite fille. Retrouvez chaque mois son carnet de voyage dans les pages de votre journal communautaire ainsi que sur son blogue : pedalemoinsvite.org



LES PASSES Flexibles pour étudiants.

Rentrez à la maison pour les vacances, ou quand bon vous semble.*
À partir de 799 \$ + TPS.

* Réservations autorisées jusqu'à deux heures avant le départ, selon la disponibilité. Preuve d'inscription dans un établissement d'enseignement requis au moment de l'achat. Prix et caractéristiques sous réserve de modifications sans préavis. Visitez notre site Web pour les termes et conditions.

AIR NORTH
Yukon's Airline

flyairnorth.com
1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyage.

Camp d'été francophone

Les petits francophones font le plein d'activités

Thibaut Rondel

Une quarantaine d'enfants ont participé au camp d'été francophone qui se déroulait cette année à l'Église United de Whitehorse. Provenant de l'École Émilie-Tremblay, mais aussi de l'École élémentaire de Whitehorse et de l'École Montessori, les petits vacanciers étaient encadrés par trois animatrices. Un camp d'été émaillé de nombreuses sorties, fêtes thématiques et activités spéciales, au cours desquelles les enfants ont pu s'initier à la danse, à la cuisine, à la confection de savons, de chocolats ou encore de lampes à lave. Le camp d'été a également fait la part belle aux activités sportives, avec des initiations aux jeux Denés et aux sports arctiques, au jiu-jitsu, à des jeux de piste et à des chasses au trésor. Les enfants se sont aussi proménés dans la ville, visitant les « coulisses » de l'hôpital, la caserne des pompiers, le Centre de la Béringie, le Musée McBride ou encore le Centre des arts du Yukon. Quelques places sont encore disponibles pour les deux dernières semaines du camp. Renseignements au 334-4387. ■

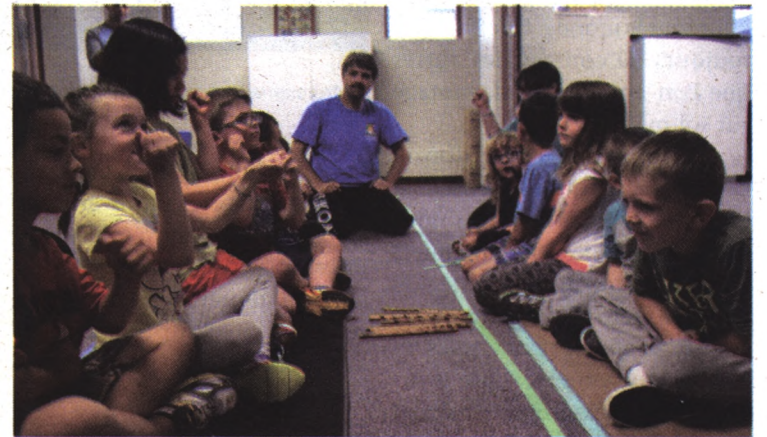
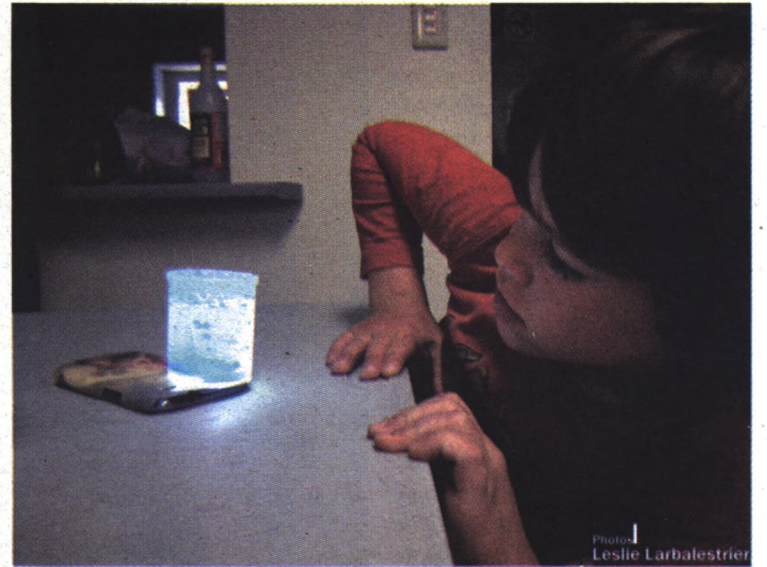
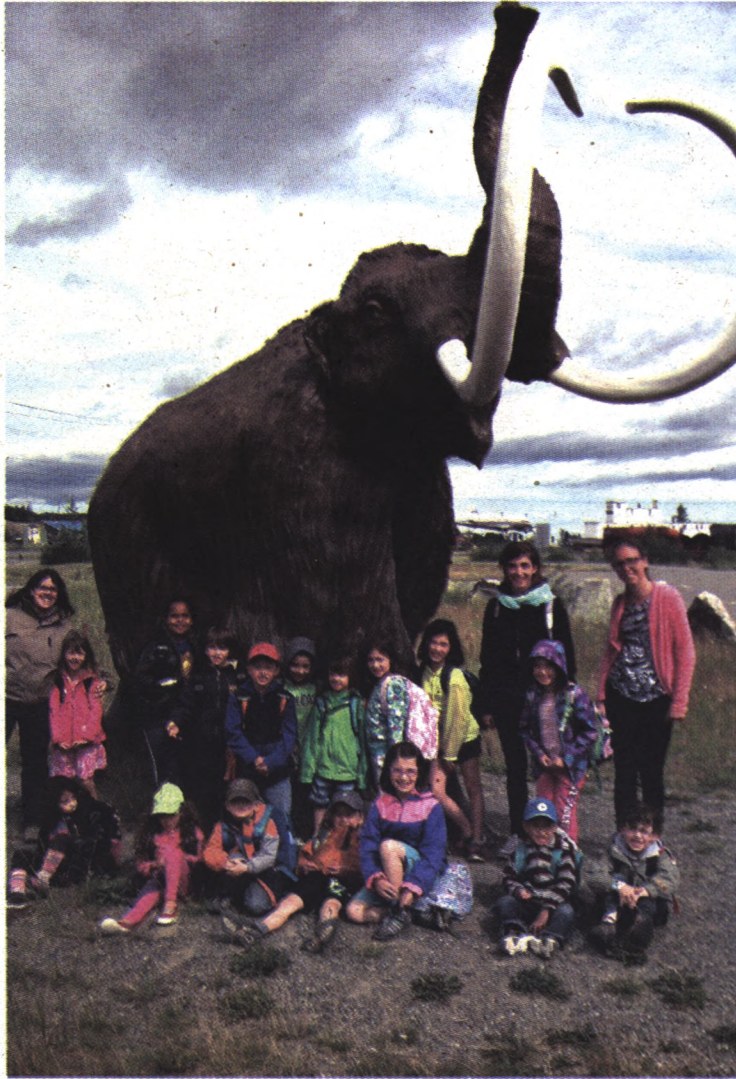


Photo : Audrey Demontigny.

Dawson

Le Festival de musique de Dawson, une dose d'énergie à tout âge



Marie-Ève Owen

40 ans, francophone, enseignante, employée à Parcs Canada, mère de deux enfants.

« Je viens au Festival tous les ans depuis que je vis à Dawson. Cela fait huit ans et c'est toujours une découverte renouvelée. Au-delà des atouts touristiques et économiques évidents pour la ville, cette parenthèse musicale au cœur de l'été permet de fédérer la communauté et de mettre en avant ses qualités artistiques et ses particularités culturelles. Une présence assurée de groupes de musique locaux nous donne la chance de nous découvrir les uns les autres. Et les enfants ne sont pas en reste! Mes petits (4 et 6 ans) ont attendu le Kidfest toute l'année, et celui-ci a dépassé mes espérances et celles de beaucoup de parents! »



Susu Robin

31 ans, Canadienne anglophone, pianiste et coordonnatrice du Kidfest

« C'est la troisième année que je coordonne le festival des enfants, et cette fois-ci, je me produisais également sur la scène de ce charmant festival. La simplicité du Dawson City Music Festival (DCMF) et sa taille humaine font que l'on se sent chez soi dès les premières notes.

Le Kidfest a été un grand succès grâce aux volontaires. L'atelier de peinture sur visage a notamment fait le bonheur des enfants, et le mur d'expression libre leur a permis de se rencontrer et de créer quelque chose ensemble, en plus de tout ce qu'ils pouvaient produire en papier kraft ou en pâte à modeler! Les musiciens ont aussi contribué à les faire rire et l'on ne déplore qu'un ou deux pleurs cette année... mais ceux-ci sont dus aux ballons qui éclataient sur l'herbe, et cela était inévitable! »



Joanne Sherrard et sa fille Julia

38 ans, instructrice de yoga, francophone, originaire de Terre-Neuve et à Dawson depuis quatre ans.

« Nous ne ratons jamais le Kidfest qui est vraiment très apprécié des enfants. Cette année, les activités les enchantent et les musiciens ont l'air de prendre autant de plaisir qu'eux, on sent que chacun passe un bon moment. Ici, l'hiver, on apprécie beaucoup la quiétude et le sentiment d'être un peu isolé du reste du monde... Alors, quand vient l'été dans cette ville des extrêmes, on sent que chacun est prêt à partager l'énergie qui renaît! On découvre des artistes, comme j'en ai découvert un grand lors du spectacle transcendant de Colin Stetson par exemple, mais on découvre aussi des spécialités culinaires venues d'ailleurs! Les enfants goûtent aux profiteroles, je me délecte de mets caribéens, tout en écoutant des musiques fabuleuses... »



Jérôme Labrosse

22 ans, francophone, « passe-partout » (saisonnier - étudiant), 2^e été à Dawson.

« Ma plus belle découverte, cette année, je l'ai rencontrée sur la scène des artistes locaux. Sarah-Anne Melançon m'a bouleversé. Je dois dire que cette année, nous avons été gâtés au point de vue de la qualité des musiciens. Je me

sens dans ce festival comme dans un mixeur avec plein de sons et de couleurs... J'entends encore la musique dans ma tête quand je vais me coucher. Bien sûr, il a manqué une prestation de Céline Dion pour que cela soit parfait, mais tout de même, dans ce cadre idyllique bordé par les montagnes et les rivières, la musique humaine résonne bien avec le chant de la nature qui flotte alentour!



Dan et Betty Davidson

63 ans, professeurs retraités, Canadiens anglophones, à Dawson depuis 30 ans

« Nous n'avons pas raté une édition en 30 années, c'est dire si l'on aime ce rendez-vous! Les ans passant, on a simplement changé notre façon de découvrir et de partager. En effet, depuis quelque temps, nous accueillons chez nous des musiciens pour la durée des festivités. C'est une autre façon de faire du bénévolat, chose très importante pour un festival et encore plus pour le DCMF, qui veut rester petit, artisanal, éthique et humain. Partager les repas et les périodes de repos des groupes de musique est aussi exaltant que de les voir se produire sur scène. Scène sur laquelle d'ailleurs se succèdent des petits bouts du monde qui nous donnent encore plus envie de leur ouvrir la porte. De toute façon, qui dit petit festival, dit meilleure connexion entre le public et les artistes!

Culture

Sculpter pour exprimer la vie dans la Peel

Pierre Chauvin

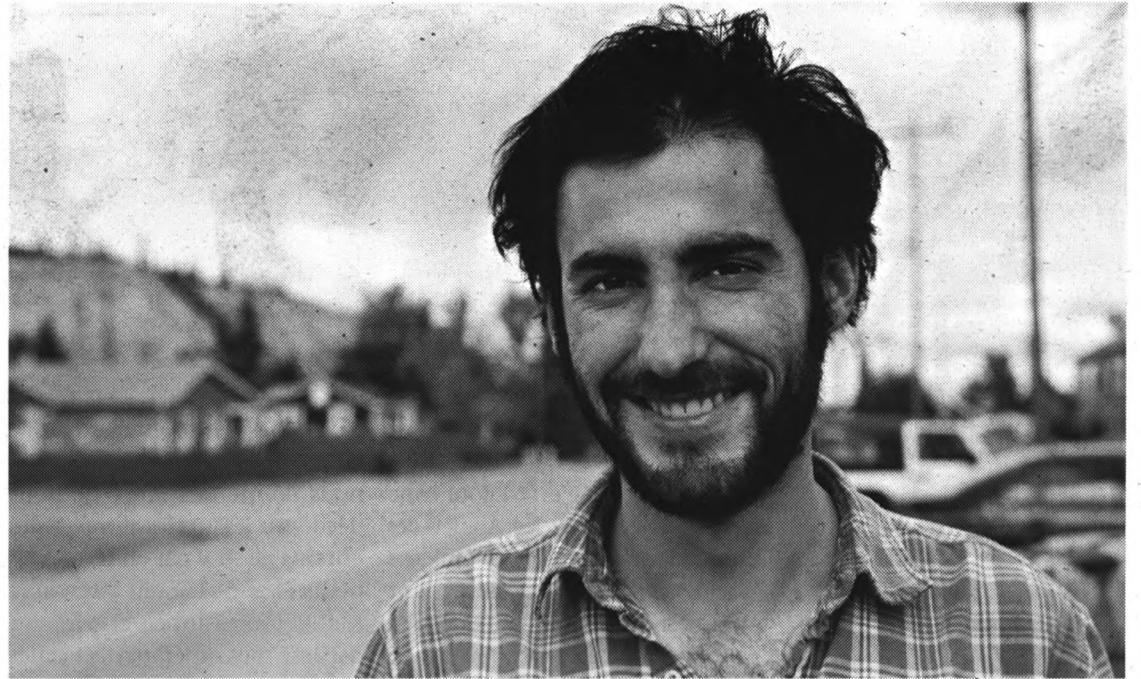
Michel Gignac manque de mots pour exprimer ce qu'il a vécu comme guide de chasse dans le bassin de la rivière Peel ces deux dernières années. « Je suis encore en train de déterminer ce qui m'a vraiment touché », explique le jeune Fransaskois.

Le 21 juillet dernier, le gouvernement yukonnais lui a octroyé une bourse de 5 000 \$ pour travailler sur des sculptures sur son expérience comme guide de chasse. De mi-juillet à octobre ces deux

dernières années, Michel Gignac a passé trois mois à travailler dix jours d'affilée près de la rivière Hart, avec un jour de repos, au service de touristes venus chasser. « Il y a cet aspect client, c'est quasiment serveur de café, tu mets le sourire pour le client », explique-t-il.

La plupart des touristes sont souvent assez riches et viennent pour les trophées de chasse, pas pour de la viande. Créer des liens entre guides et touristes devient difficile quand ils ont si peu en commun, explique Michel Gignac.

Ses sculptures, qui seront exposées à Arts Underground



Michel Gignac a reçu une bourse du gouvernement pour travailler sur des sculptures représentant la vie dans le bassin de la rivière Peel.

Photo : Pierre Chauvin.

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...
dès maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

■ **Société de développement du Yukon**

Date limite : 14 août 2015

Renseignements : Lisa Jarvis 456-3978

- **Conseil consultatif sur le logement de Carcross**
- **Conseil consultatif sur le logement de Carmacks**
- **Conseil consultatif sur le logement de Dawson**
- **Conseil consultatif sur le logement de Faro**
- **Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction**
- **Conseil consultatif sur le logement de Mayo**
- **Conseil consultatif sur le logement de Ross River**
- **Conseil consultatif sur le logement de Teslin**
- **Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake**

Date limite : 21 août 2015

Renseignements : Cindy Schamber 667-3545

■ **Tribunal d'appel de l'éducation**

Date limite : 21 août 2015

Renseignements : Richard Provan 332-7065

■ **Conseil d'examen de la capacité du consentement**

Date limite : 21 août 2015

Renseignements : Susan-Anne Anderson 393-6461

■ **Comité de révision de l'assistance sociale**

Date limite : 21 août 2015

Renseignements : Susan-Anne Anderson 393-6461

■ **Conseil d'administration de la Régie des hôpitaux du Yukon**

Date limite : 21 août 2015

Renseignements : Susan-Anne Anderson 393-6461

■ **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**

Date limite : 31 août 2015

Renseignements : Carol Spillette 667-5336

■ **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**

Date limite : 30 septembre 2015

Renseignements : Carol Spillette 667-5336

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon
Gouvernement.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais, au 1-800-661-0408.

en octobre, vont aussi refléter l'environnement si particulier dans lequel il a vécu. Dans une région comme la Peel, le rythme de la vie est bien différent. Il y a les aléas, les chevaux ne sont pas attachés et il faut parfois une journée entière pour les retrouver. Il y a les dangers, le camp le plus proche étant à quatre jours à cheval, toute blessure normalement bénigne peut devenir grave.

En aidant un client à dépecer un animal, Michel Gignac raconte comment il a accidentellement rentré son couteau dans son poignet. Heureusement pour lui, il n'a pas touché d'artères vitales. « Les choses peuvent aller très mal, car on travaille avec des animaux dangereux, des fusils, des couteaux », résume-t-il.

Et il y a bien sûr la beauté du bassin de la rivière Peel. « Quand t'es en haut d'une montagne et que tu regardes autour, il n'y a vraiment personne », dit-il. C'est aussi un style de vie qui n'existe nulle part ailleurs, explique-t-il, voyageant exclusivement à cheval à travers ce territoire de presque mille fois la taille du parc national Yellowstone aux États-Unis.

C'est aussi un lieu marqué par son silence, seulement interrompu par les rares avions qui se posent aux camps de chasse et par les cloches des chevaux.

La bourse va permettre à Michel Gignac de faire de la recherche sur l'histoire de la chasse au Yukon, et sur ce qui motive quelqu'un à aller tuer des animaux pour autre chose que la nourriture,

dit-il. Il dit avoir besoin de temps pour réfléchir à son expérience. Après deux ans comme guide de chasse, sa mentalité a évolué et il se trouve de plus en plus opposé à la chasse « trophée ».

« Ça m'a pris deux ans à travailler dans cet environnement pour réaliser ça », dit-il.

Michel Gignac, né et élevé à Saskatoon, est arrivé au Yukon il y a deux ans pour cet emploi de guide de chasse.

Il souhaite retourner dans le bassin de la rivière Peel, mais pas comme guide de chasse. Pour la chasse, chaque animal devenait une proie qu'il voyait comme une cible, ce qui a considérablement changé son expérience. « T'es toujours sur tes gardes, tu cherches tout le temps », explique-t-il. ■

Concert de musique cajun.

Thibaut Rondel

The Cajun Country Revival se produira le 7 août au Wharf de Whitehorse à l'occasion d'un concert de célébration de la musique cajun. Originaires de Louisiane, Joel Savoy et Cedric Watson seront accompagnés par les Yukonnais et membres du Foghorn Stringband, Nadine Landry et Sammy Lind, en tournée estivale au territoire. À partir de 18 h sur les bords du fleuve, à l'angle des rues Main et Front. La performance s'inscrit dans le cadre d'une série de spectacles multidisciplinaires organisés cet été sur le bord du fleuve par le Centre des arts du Yukon. ■



The Cajun Country Revival se produira le 7 août au Wharf.

Photo : Joel Savoy.

Culture

Enquête sur les arts et la culture francophone au Yukon

Thibaut Rondel

Une étude axée sur le dynamisme des arts et de la culture au sein de la francophonie canadienne est en cours à Whitehorse. Sélectionnée au titre de « pôle culturel » par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et l'Université Laurentienne de Sudbury, la capitale du Yukon se range ainsi aux côtés d'une vingtaine d'autres communautés représentatives de la culture francophone au pays.

« C'est une étude qui vise à comprendre les facteurs qui font qu'une communauté francophone en milieu minoritaire démontre une vitalité au point de vue des arts et de la culture », explique Geneviève Gagnon, responsable de la collecte de données pour le secteur de Whitehorse.

L'enquête cible le grand public et peut être complétée en ligne ou par l'entremise d'un formulaire papier. Elle prend une vingtaine de minutes à remplir. L'objectif initial de la FCCF visait à recueillir 300 questionnaires au cours de l'été, mais l'organisme a dû récemment revoir ses chiffres à la baisse pour cadrer avec la réalité démogra-



La communauté franco-yukonnaise dans son ensemble est invitée à participer à une étude visant à analyser le dynamisme des arts et de la culture au sein de la francophonie canadienne.

Photo: Patric Chaussé.

phique du territoire. M^{me} Gagnon devra ainsi compiler les réponses fournies par un panel d'au moins 100 répondants.

« On cherche principalement à interroger des francophones, mais les membres de la communauté anglophone impliqués de façon

active au sein de la communauté francophone sont également invités à participer », indique-t-elle, précisant que le formulaire est aussi accessible en anglais.

Bien que les artistes et acteurs impliqués au sein de la scène culturelle locale ne se sont pas fait

prier pour remplir le questionnaire, le gros du travail va toutefois commencer maintenant.

« On souhaite idéalement joindre un tiers de répondants provenant du milieu artistique, artistes ou professionnels, un tiers de répondants consommateurs d'art, et un tiers de répondants non consommateurs, ou faibles consommateurs d'art », explique Geneviève Gagnon. « Sachant que les artistes et les professionnels du milieu sont plus faciles à joindre, car plus investis que les gens qui consomment moins les arts, on les invite à nous fournir les contacts de personnes qui peuvent être moins faciles à joindre. »

Les Franco-Yukonnais sont invités à donner leur opinion sur les arts et la culture en français jusqu'au 31 août. Une trousse culturelle comprenant du sirop d'érable, un bon pour un repas Café-Rencontre, ainsi qu'une paire de billets pour les spectacles Coup de cœur et *Onde de choc* sera offerte par tirage au sort par l'Association franco-yukonnaise qui soutient le projet. Mais l'enjeu se situe bien au-delà du lot.

« Avoir des chiffres peut nous aider à nous positionner à

l'échelle nationale, et une fois les résultats publiés, nous aurons des arguments pour aller chercher du soutien sur le plan des arts et de la culture en français », affirme M^{me} Gagnon.

Certaines questions pourront paraître complexes, et la longueur de l'enquête en rebutera sûrement plus d'un. Mais la responsable de la collecte de données renouvelle son invitation.

« C'est important de démontrer que les gens sont investis et qu'il se passe des choses au Yukon sur le plan culturel », lance-t-elle. « Il suffit de prendre 20 minutes dans sa journée pour redonner à la communauté! »

Une fois la collecte terminée, les données seront analysées par les chercheurs de l'Université Laurentienne pour déterminer la nature des facteurs influents sur la vitalité des arts et de la culture au sein des pôles culturels sélectionnés. Les universitaires espèrent pouvoir déterminer quatre à six modèles de communautés dynamiques. Les résultats ne seront pas connus avant 2017.

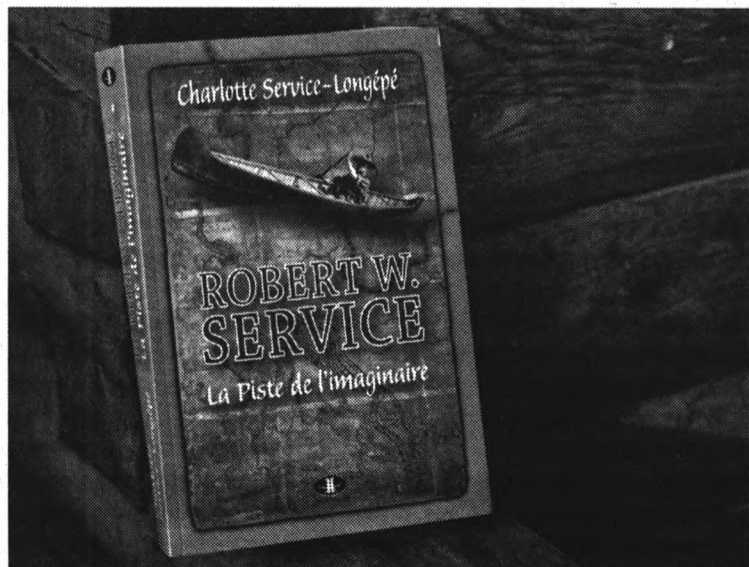
Le formulaire est accessible à l'adresse suivante : poleculturel@afy.yk.ca

Robert W. Service : La Piste de l'imaginaire

Françoise La Roche

La biographie romancée en français de Robert William Service dont nous avons parlé ce printemps est maintenant en librairie. L'auteure, Charlotte Service-Longépé, arrière-petite-fille de cet écrivain anglais devenu populaire au Canada au début du 20^e siècle, a pu s'imprégner de la vie de son aïeul en consultant les archives familiales : « En vertu du lien familial qui nous unit, j'ai pu légitimement me glisser dans la peau de mon arrière-grand-père afin de livrer la première partie d'une biographie romancée écrite à la première personne, comme si ce globe-trotteur nous narrait lui-même ses aventures. »

Le texte est parsemé d'anecdotes et d'événements inédits sur sa vie personnelle et sentimentale, jamais évoqués par le passé dans des biographies en langue anglaise. Comme travail préparatoire à la rédaction de ce livre, Charlotte Service-Longépé a traduit l'ensemble de l'œuvre littéraire du Barde du Yukon constitué de plus



Le livre offre 576 pages d'histoire et de découvertes sur le poète Robert W. Service.

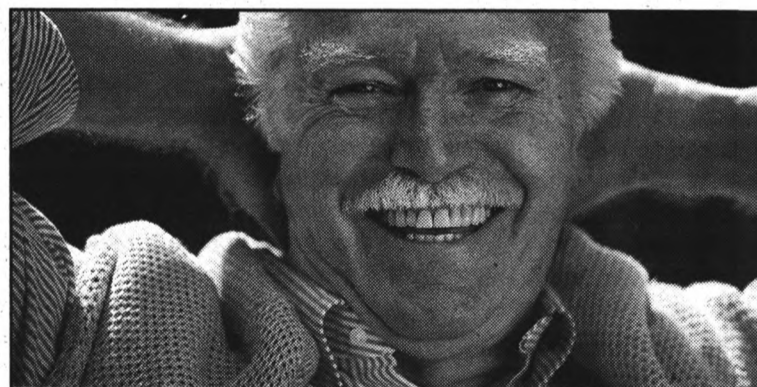
Photo: Marie-Claude Nault.

de mille ballades ou poèmes et de dix romans.

La Piste de l'imaginaire est le premier tome de la biographie de Robert W. Service. Il raconte son enfance indisciplinée en Écosse, sa traversée du Canada d'est en ouest, son installation à Dawson, sa virée jusqu'en Nouvelle-Orléans, puis à

Cuba et son retour au Yukon. Le tome 2 se penchera sur sa vie de 1913 à sa mort en 1958 et paraîtra en 2016.

Robert W. Service : *La Piste de l'imaginaire*. Éditions JLC, Chicoutimi, juillet 2015, 576 p. Papier : 29,95 \$; PDF : 21,99 \$.



Subvention aux pionniers – Rappel

Vous pouvez présenter une demande pour la Subvention au pionnier de 2015 du 1^{er} juillet au 31 décembre 2015.

La Subvention aux pionniers est offerte aux Yukonnais âgés de 65 ans et plus afin de les aider à couvrir les frais de chauffage de leur maison ou de leur loyer.

Si vous n'avez pas encore reçu un formulaire de demande, veuillez téléphoner au 393-6467 (1-800-661-0408, poste 6467 dans les collectivités rurales) afin qu'on vous en fasse parvenir un.

Pour de plus amples renseignements, visitez le www.hss.gov.yk.ca/pioneergrant

Yukon
Santé et Affaires sociales

PROTRAIT

Immigration Yukon

Julien Rouget, un homme du Nord

Breton d'origine, Julien Rouget se révèle un homme du Nord dans l'âme. Ce n'est pas étonnant qu'il soit devenu résident permanent du Canada et qu'il soit installé au Yukon depuis maintenant quatre ans.

Ses premiers contacts avec le Nord ont eu lieu de l'autre côté de l'Atlantique. Après avoir terminé une licence en écotourisme, il a obtenu des contrats de travail en Europe du Nord, en Finlande et en Norvège. « Je faisais du traîneau en hiver et du canot en été. J'ai été en Mongolie pendant six mois pour guider, et là, j'avais un visa de travail, mais temporaire », explique Julien.

Première expérience au Canada

C'est il y a dix ans que Julien a découvert le Canada. Avec un visa vacances travail, il a été valet de chenil pendant un an chez Marcelle Fressineau au Québec. À cette époque, la musheuse d'Alayuk



Au Yukon, Julien peut mettre ses aptitudes à profit à longueur d'année. Il a trouvé un paradis dans cette terre d'accueil.

Photo: fournie.

pays. J'allais faire des saisons », explique-t-il. « Alors qu'ici, j'habite à Whitehorse, j'ai une vie normale. Je peux travailler comme guide à longueur d'année tout en ayant mon chez-moi. Ce n'est pas une ville qui est trop grosse, mais en même temps, tu as quand même tous les services, tout ce dont tu as besoin. Tu sors juste de la ville, et c'est la nature. C'est un paradis. »

« L'immigration, c'est un sacré défi. »

Les états d'âme des demandeurs de résidence oscillent souvent de l'espoir au découragement. Julien Rouget nous parle de son expérience. « Ça prend beaucoup de persévérance. Tu passes par différents stades et des fois, tu as envie d'abandonner. Ça joue sur le moral, c'est sûr et certain. Mais en même temps, plus tu avances dans ton processus, moins tu peux faire marche arrière. »

Et il y a les rumeurs et les expériences des autres. Certains ont obtenu leur carte en six mois, d'autres en deux ans. L'inquiétude règne. Les frais qui parsèment la route de la résidence permanente sont aussi à prendre en compte. Julien a dû aller à Vancouver une fois pour faire prolonger son passeport et une seconde fois pour passer un test d'anglais, en plus de payer les examens pour le dossier médical. En tout et pour tout, Julien estime environ 3 000 \$ les coûts liés à sa demande.

Depuis que Julien s'affiche officiellement résident permanent, tout lui paraît nettement plus facile. Il peut maintenant se projeter à long terme. Après quatre ans au Yukon, il réalise que ses racines s'ancrent dans cette terre. Depuis qu'il a rencontré sa copine canadienne, il ne se voit plus du tout partir d'ici.

« C'est quand je quitte le territoire que je me rends compte que je suis bien ici. Je suis content d'aller en France, mais au bout d'un mois, j'ai envie de rentrer à la maison. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Aventures offrait des tours en traîneau à chiens aux touristes dans la région de la Mauricie au Québec.

« J'avais travaillé pour Marcelle et Gilles quand ils étaient au Québec. J'avais tellement entendu parler du Yukon et ça avait tellement l'air de correspondre à ce que je cherchais. Après qu'ils sont venus ici, je suis venu les visiter », raconte Julien Rouget. C'était il y a six ans.

Le choix d'immigrer

Quand l'idée d'immigration est née dans l'esprit de Julien Rouget, son premier choix a été le Yukon. Marcelle Fressineau et Gilles

Proteau dorénavant installés au Yukon avec l'entreprise Alayuk Aventures ont accueilli Julien comme guide pendant un an et demi. C'est grâce à un visa de jeune professionnel qu'il a pu travailler au Canada.

Déterminé à obtenir sa résidence permanente, Julien cherche quelqu'un qui voudrait l'engager dans le cadre du programme des nominés. Par l'intermédiaire de Marcelle Fressineau, il a rencontré Carson, propriétaire du Inn on the Lake au lac Marsh, qui a accepté de le parrainer. « Je faisais un peu de guidage, aussi de l'entretien et un peu de tout », raconte Julien.

Dans le cas de Julien, l'obten-

tion de sa carte de résidence n'a pas pris trop de temps. Entre le jour où il a envoyé sa demande et le moment où il a reçu une réponse affirmative, il s'est écoulé un an. « Ce n'est pas si pire. Mais le plus long, c'est de trouver une entreprise qui veut bien te faire confiance », ajoute-t-il.

Le Yukon

C'est qui a attiré Julien Rouget au Yukon, c'est avant tout le plein air, la nature et la qualité de vie qu'on y trouve, sans compter le travail! « Pour moi, ici, la grosse différence par rapport aux endroits où je travaillais avant, c'est que je n'étais pas permanent dans le

ARCTIC STAR
PRINTING INC.

Impression offset, numérique, letterpress et grand format

flyers, affiches, dépliants, brochures, enveloppes, cartes postales, cartes d'affaires, menus, billetteries, ...



préimpression, épreuves numériques, production graphique, reliure et finition, publipostage, ...



SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca

À la recherche d'un emploi?

Financé par:
Yukon
Gouvernement

- Accès Internet gratuit
- Offres d'emploi
- Rédaction de CV >
- Conseils pratiques
- Simulation d'entrevue



afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Sport et loisirs

Le Kluane entre amis!



Claude Vallier a invité une dizaine d'amis savoyards pour une expédition d'été dans le parc de Kluane.

Photos: Claude Vallier.

Godefroy Lemoigne

Coupés du superflu, sans Internet, sans civilisation. C'est ainsi que Claude Vallier a décidé d'accueillir ses amis français cet été. De passage au Yukon pour trois semaines, certains d'entre eux revenaient déjà au territoire pour la troisième fois. La dizaine de Savoyards a ainsi décidé de passer une semaine dans le parc Kluane, installée dans le camp d'Ice Field Discovery, à 2 600 mètres d'altitude et à 45 minutes d'avion de la civilisation.

Claude, qui vit au Yukon depuis huit ans, est un montagnard expérimenté. Comme lui, ses amis n'ont pas pu résister à la tentation de la bonne neige en été.

« Chamonix est très réputée, un peu victime de son succès », affirme-t-il. « Au Yukon, c'est très sauvage, tout se mérite, ça prend du temps et de l'énergie pour faire des randonnées, mais les paysages sont grandioses et la neige est de bonne qualité, même en été! »

Là-haut, « la sensation d'isolement, la grandeur des cimes, l'immensité du massif, la beauté des couchers de soleil » sont une sensation magique pour Claude qui souhaitait partager tout cela avec ses amis. « L'objectif n'était pas de faire une expédition de l'extrême, mais de passer du bon temps ensemble, de skier dans cet endroit magnifique, et de tester du matériel de ski pour quelques compagnies de Chamonix », explique-t-il.



Le groupe a profité du séjour pour tester du nouveau matériel prêté par des compagnies de sport.

Photo: Claude Vallier.

Tester du matériel

Cette expédition a ainsi été l'occasion d'essayer du matériel pour le compte de compagnies souhaitant recueillir l'avis de professionnels sur leurs nouveautés, mais aussi obtenir des photos prises ailleurs que dans les Alpes.

« Ça va dans les deux sens! Ces compagnies sont à la recherche

d'images différentes et d'avis expérimentés sur leur matériel, et cela contribue à la promotion du Yukon auprès des randonneurs et skieurs européens qui sont parfois à la recherche d'une expérience différente », indique Claude Vallier. « Les montagnards découvrent qu'au Yukon on peut faire de la randonnée à ski à n'importe quelle heure de la journée. C'est le

Yukon Time, le soleil ne se couche presque pas, et si tu veux partir à 16 h faire une randonnée, ce n'est pas un problème. »

Pourquoi pas vous?

Même si Claude Vallier se rend au parc de Kluane chaque année, il n'en demeure pas moins toujours aussi émerveillé. Selon lui, de la route, on ne peut pas se rendre



compte « de toute la beauté et de l'immensité que recèle l'intérieur du parc ».

Parmi les plus grandes zones protégées au monde, si on compte les diverses ramifications du parc, notamment en Alaska, l'intérieur du Kluane n'est accessible que par avion. Cinq compagnies sont accréditées auprès de Parcs Canada pour emmener les visiteurs effectuer un vol panoramique ou pour les déposer dans un camp avec vivres et matériel. Bien que certains ne viennent que quelques jours pour le plaisir d'admirer les paysages et se reposer, ce type de séjour demande bien sûr un minimum de précautions, la météo dans le Kluane pouvant changer très rapidement. « On peut être en *short* et chandail le matin, et finir l'après-midi dans le blizzard », résume le montagnard! ■

Sport et loisirs

Course du Dôme : Catherine Lamarche s'impose à Dawson

Les EssentiElles

Tandis que les festivaliers planifiaient les spectacles qu'ils voulaient voir en fin de semaine, à l'occasion du Festival de musique de Dawson, certains se préparaient physiquement et mentalement pour un tout autre plaisir : la course à pied.

Le 25 juillet dernier, 52 courageux et courageuses étaient au rendez-vous devant le théâtre Grand Palace, en plein centre-ville de Dawson. Ligne de départ de la course de 7,2 km vers le Dôme de minuit, situé à 3 000 pi. d'altitude! Aucune descente, que de la grimpe! Douze personnes l'ont également fait en marchant. En jeu : des billets d'avion offerts gracieusement par Air North.

Catherine Lamarche, résidente de Dawson, a remporté la catégorie Femmes avec un temps de 43 minutes. « Je suis très heureuse, dit-elle, le record est de 41 minutes! Je ne m'y attendais vraiment pas! Tant de monde s'entraîne pour gagner, tout ce que je voulais, c'était faire de mon mieux », lance ce petit bout de femme, boule d'énergie et nouvellement championne de la conquête du Dôme.

Le Chi Running

À la question, comment t'es-tu



Catherine Lamarche (à droite) et Valérie Dubé, respectivement 1^{re} et 2^e arrivées au sommet du Dôme de Dawson.

Photo :
fournie.

préparée pour la course, elle répond : « Il n'est pas nécessaire de s'entraîner à la performance tous les jours, ce qui compte, c'est la façon dont on focalise son esprit sur la course. »

Catherine pratique en effet depuis huit ans une discipline nommée le *Chi running*. Ce mélange de course à pied et de tai-chi permet d'allier la performance physique de la course à l'état de calme et de contrôle de soi. Le tai-chi est un art martial

chinois. Il se pratique lentement et permet au corps et à l'esprit de se détendre. Il s'agit de trouver constamment l'équilibre entre le physique et le mental. Entre autres choses, cette discipline aide à bâtir la confiance, l'estime de soi, la patience, la tolérance et la concentration. En y alliant la course, le *Chi running* devient un exercice d'écoute de son corps et de contemplation, dans l'instant présent, de chaque signe que notre corps nous donne. « Si j'ai mal

quelque part en courant, je le remarque immédiatement et je change ma posture, j'y remédie tout de suite au lieu d'attendre la fin de la course et devoir trouver une solution à une blessure », explique Catherine. De toute évidence, cette pratique permet d'améliorer les capacités sportives, puisque le corps et l'esprit travaillent en collaboration vers un objectif donné. « J'essaie surtout de ne pas me déconcentrer, je reste à 100 % à l'écoute de mon corps, tout au

long de la course. »

Une course à l'image de Dawson : soutenue par la communauté, spectaculaire et un peu folle aussi!

La course est organisée par le groupe Run Dawson, Run. Il est possible de s'inscrire même à la dernière minute sur le site du Festival de musique. Il faut beaucoup de bénévoles pour aider à la course : recruter les participants, organiser les points d'eau et tracer le chemin tout en s'assurant de repousser d'éventuels ours qui voudraient encourager les participants à courir encore un peu plus vite... Car la course se déroule sur des chemins et des sentiers au milieu de la forêt! La vue est d'ailleurs spectaculaire.

Plus qu'une discipline : un mode de vie

Catherine est également coach de vie. Pour elle, la pratique de la conscience de l'instant présent est primordiale. Elle ne l'applique pas qu'à la course. Son objectif est de modéliser sa vision de la vie, pour sa fille de 2 ans, ses amies ou ses clients. Sa vision personnelle est de partager ses connaissances, de toujours apprendre et d'avoir une vie équilibrée, authentique et ancrée dans le moment présent. Bravo Catherine! Mission accomplie! ■

Traversée du passage de l'Arctique : Anne Quéméré renonce

Thibaut Rondel

L'aventure aura tourné court pour Anne Quéméré et Raphaël Domjan. Le 30 juin dernier, après deux semaines d'attente, la navigatrice bretonne et l'aventurier suisse avaient pu quitter Tuktoyaktuk avec l'objectif de réaliser la traversée du passage de Nord-Ouest en kayak (voir notre article dans l'édition du 24 juin). Les conditions climatiques peu clémentes les auront finalement contraints à rebrousser chemin après seulement 180 km de route. Un second revers pour Anne Quéméré qui avait déjà été bloquée par des vents contraires lors de sa première tentative en solitaire l'été dernier.

« Raphaël et moi avons réussi à cheminer, malgré une météo capricieuse, jusqu'à Atkinson Point situé à environ 180 km de navigation de Tuktoyaktuk, notre point de départ », explique-t-elle sur son blogue. « Nous y avons fait escale afin d'effectuer quelques réparations mineures et pensions



Sur le tarmac de l'aérodrome de Tuktoyaktuk, Anne Quéméré et Raphaël Domjan gardent le sourire, malgré leur aventure écourtée. « Je garde le sourire, car d'autres projets se sont dessinés au cours de notre route, et ils vont sans doute nous permettre de replonger dans le Grand Nord d'ici deux à trois ans. »

Photo :
Anne Quéméré.

n'y rester que le temps de reprendre notre souffle. Mais les conditions en ont décidé autrement, nous contraignant à rester à terre et trouver refuge dans une cabane. »

Quinze jours d'incertitude
Inquiétés par les éléments, Anne

Quéméré et Raphaël Domjan resteront finalement quinze jours à quai.

« Prévoir nos navigations à venir comme c'est habituellement le cas en mer est mission impossible, et avec tout ce temps déjà perdu, nous n'avons plus aucune

chance de traverser le passage de Nord-Ouest comme nous l'avions imaginé », écrit-elle.

Deux passages clés leur auraient pourtant permis de rejoindre Paulatuk. Le premier aurait requis trois jours de météo favorable, le second aurait nécessité deux fois 48 heures de conditions favorables. Considérant la tournure prise par la météo, il s'agissait alors de deux prévisions improbables. Tenant aussi compte du fait qu'une fois franchi le cap Dalhousie, le risque était grand de ne plus pouvoir rentrer seuls, la décision de rebrousser chemin n'a plus tardé à émerger.

« C'est donc la mort dans l'âme que nous avons pris la décision de retourner sur nos pas et de mettre le cap sur Tuktoyaktuk, une situation que je connais bien pour l'avoir vécue l'an dernier », raconte Anne Quéméré. « Le but de cette expédition reste avant tout d'en revenir, nous [avons donc fait] le nécessaire pour que cela se passe ainsi et digéré ce revers douloureux. »

De retour à Tuktoyaktuk dans la soirée du 17 juillet dernier, les kayakistes devront désormais assumer leur choix et accepter les aléas du hasard.

« Pour conclure sur une note optimiste, je regarde tout ce qui nous entoure aujourd'hui et qui a commencé par un rêve, une idée, et je suis plutôt fière du chemin que Raphaël et moi avons parcouru depuis l'automne dernier. Avoir accompagné cette première navigation polaire solaire n'est pas rien, et même si elle s'arrête brusquement, c'est vrai, une porte s'est ouverte que d'autres franchiront peut-être lors de prochaines expéditions », conclut-elle.

Anne Quéméré compte à son palmarès plusieurs traversées de l'Atlantique à la rame en solitaire. En 2006, elle a notamment rallié New York à la Bretagne à la barre d'une aile de traction, en solitaire et sans escale. La navigatrice a également navigué sur le Pacifique et est à l'origine de plusieurs premières mondiales. ■

Sport et loisirs

Nouvelle rampe au Mont Sima

Pierre Chauvin

Le Mont Sima aura bientôt une nouvelle rampe qui permettra aux skieurs et planchistes acrobatiques de s'entraîner à longueur d'année. La nouvelle suscite de l'intérêt, surtout chez les skieurs acrobatiques yukonnais.

« Je suis super content qu'ils fassent ça, c'est bien pour nous », dit Étienne Geoffroy-Gagnon, un skieur acrobatique habitué des podiums qui a gagné trois médailles d'or l'année dernière à la compétition nationale pour juniors. « Ça veut dire que je peux m'entraîner pendant l'été », explique Niko Rodden qui concourt régulièrement dans des compétitions de ski acrobatique à travers le pays. « Souvent, en été, on a des trampolines pour pratiquer, mais là, on a vraiment un saut », explique-t-il.

Un coussin gonflable géant sera mis à la fin de la rampe pour permettre aux skieurs d'atterrir en douceur. « Cette installation est unique au Canada », explique Lynda Harlow, présidente de l'Association de ski acrobatique du Yukon, notamment à cause de son design. « Énormément de temps et d'énergie ont été mis dans le design de la rampe, pour avoir le degré parfait d'inclinaison », explique-t-elle. « Normalement, ce qui passe, c'est qu'il y a toujours des périodes planifiées en été pour s'entraîner à Whistler », dit-elle. « Mais s'entraîner dans le Sud, ça coûte cher. »

« C'est aussi plus simple », renchérit Étienne Geoffroy-Gagnon. « Maintenant, je suis capable de rester à la maison et de m'entraîner, et c'est beaucoup plus facile que devoir payer pour un billet d'avion et descendre (dans le sud) », dit-il.

Le jeune skieur vient de finir son secondaire et va bientôt aller s'entraîner en Alberta, mais il compte revenir dès qu'il y aura des compétitions au territoire.

Une rampe unique au pays

Les skieurs yukonnais vont pouvoir utiliser une rampe unique au pays. « La plupart des domaines skiables utilisent des piscines », explique Lynda Harlow, « ce qui donne un avantage supplémentaire à la rampe du Mont Sima. »

« Ici, on a l'airbag, on ne va pas se mouiller et ça fait la même chose », résume Niko Rodden. Lynda Harlow espère pouvoir attirer d'autres équipes des provinces avoisinantes pour s'entraî-



La nouvelle rampe du Mont Sima permettra aux skieurs acrobatiques de s'entraîner toute l'année.

Photo : Todd Harlow.

ner au Yukon. « Cela donne aussi l'occasion de faire venir des enfants pour s'entraîner ici », dit-elle.

La rampe offre la possibilité de faire deux sortes de sauts, un

normal et un plus long réservé aux athlètes professionnels.

La majorité du financement pour la rampe et le coussin gonflable a été attribuée par le gouver-

nement du Yukon à l'Association de ski acrobatique du Yukon.

Le terrain a fini d'être préparé – ce qui a demandé pas mal de travail pour avoir un terrain par-

faitement plat – et la rampe est en pleine phase de construction. ■

Yukon Quest 2016 : les inscriptions sont ouvertes

Thibaut Rondel

Les inscriptions pour l'édition 2016 de la Yukon Quest se sont ouvertes le 1^{er} août à Fairbanks, Alaska. Le coup d'envoi de la course sera donné de Fairbanks le 6 février prochain, mais en début d'après-midi, les noms de 21 mushers noirçisaient déjà les listes de l'épreuve reine des 1 000 milles. Une liste comme d'habitude dominée par les Américains, avec pas moins de treize participants, dont une majorité venue d'Alaska. On trouve parmi les concurrents le trio de tête

de la précédente épreuve (Brent Sass, Allen Moore, et le Yukonnais Ed Hopkins), mais également de nombreux vétérans comme Cody Strathe, Mike Ellis ou encore Dave Dalton. Aux côtés d'Ed Hopkins, trois autres Yukonnais représenteront le Canada : le vétéran Rob Cooke et les francophones Gaëtan Pierrard et Luc Tweddell. Originaire de Chazey-Bons, Sébastien Dos Santos Borges défendra pour sa part les couleurs de la France au départ de la Quest. Dix-huit coureurs se sont également portés candidats au départ de la Yukon Quest 300, parmi lesquels

le Yukonnais Olaf Thurau et le Québécois Steven Laviolette de Sainte-Lucie-des-Laurentides.

Cette nouvelle édition verra les coureurs se partager une bourse d'un minimum de 115 000 \$, contre 127 110 \$ lors de la précédente édition. La bourse de 2015 comprenait toutefois un reliquat de 12 110 \$ tiré de l'édition 2014. Changement notable dans l'organisation de la course, les concurrents devront désormais passer une période obligatoire de 36 heures de repos à Dawson City, contre seulement 24 heures l'année passée. La durée du repos

avait été réduite en 2015, mais après consultation des mushers, des organisateurs et de l'équipe vétérinaire, la décision a été prise de revenir à la durée initiale de 36 heures. Cette modification entraînera ainsi des changements de temps de repos aux autres points de contrôle. Les mushers ont jusqu'au 4 janvier 2016 pour s'inscrire à la course. Un maximum de 50 mushers peut participer à l'épreuve reine, la limite étant fixée à 25 coureurs pour la Yukon Quest 300. ■

Emploi et capsules

Futures mamans, récitez des comptines!

Agence Science-Presse

On entend souvent dire que les nouveau-nés reconnaissent la voix de leur mère. Mythe ou réalité? Une étude réalisée sur dix futures mamans, au troisième trimestre de leur grossesse, semble confirmer la croyance populaire. Après s'être enregistrées lisant une comptine, ces femmes ont fait jouer cet enregistrement deux fois par jour jusqu'à l'accouchement. Deux

semaines après la naissance des bébés, les chercheurs leur ont fait écouter quatre enregistrements : la comptine familière récitée par la mère, la même comptine dite par un étranger, une nouvelle comptine récitée par la mère, puis par un étranger. Les chercheurs ont ensuite analysé l'activité du cerveau des bébés alors qu'ils écoutaient les comptines. Les électroencéphalogrammes ont révélé que les nouveau-nés recon-

naissaient la voix de leur mère et concentraient leur attention sur celle-ci. Dans une seconde expérience, les chercheurs ont évalué le niveau de stress des poupons, notamment en mesurant leur fréquence respiratoire. Ils ont noté que les bébés étaient apaisés par la comptine familière — qu'elle soit dite par la mère ou par un étranger —, mais qu'ils étaient stressés par la voix étrangère récitant la nouvelle comptine. ■

Les chiens snobent les gens sans égard pour leur maître



Agence Science-Presse

Des scientifiques japonais ont étudié la réaction de 54 chiens ayant observé leur maître interagir avec des inconnus. Dans la première expérience, le maître du chien sollicitait et obtenait l'aide d'un étranger pour ouvrir un récipient. Dans la seconde, l'étranger lui refusait son aide

en lui tournant le dos. Dans la troisième, l'inconnu tournait le dos au maître sans avoir été sollicité. Dans les trois cas, un individu observait la scène, sans intervenir. Après chaque scénario, l'inconnu et l'observateur ont offert une gâterie au chien. Eh bien, la majorité des chiens ont refusé la nourriture offerte par l'individu s'étant mal conduit envers leur maître! À l'inverse, ils ont accepté celle donnée par les observateurs et les deux autres inconnus. Pour la première fois, une recherche prouve que les chiens sont capables d'évaluer le comportement social des gens, même s'ils n'en retirent pas un bénéfice direct. ■

Habillez-vous de cadavres

Agence Science-Presse

Ça n'est pas très ragoûtant, mais ça marche : pour se protéger de son prédateur, cette plante s'enveloppe dans... des cadavres. Une plante à fleurs appelée ancolie serpentine, qui vit en Californie (*Aquilegia eximia*), attire différents

insectes par son odeur — où ils se retrouvent pris au piège, englués sur sa surface. Plus ils sont nombreux à y mourir, plus la plante se retrouve « habillée » de cadavres, ce qui attire les araignées : la plante n'a rien à craindre d'elles, puisque les araignées se nourrissent autant des cadavres d'insectes... que des

larves de l'ennemi naturel de cette plante, un papillon appelé *Heliopsis phloxiphaga*. C'est la première fois qu'une stratégie aussi indirecte est observée chez une plante, mais les chercheurs soupçonnent que d'autres du genre sont à venir. (Source : *Ecology*) ■

La reconnaissance faciale au secours des lions

Agence Science-Presse

Pas facile, même pour un zoologiste, de différencier un lion d'un autre lion! Alors que les tigres et les guépards peuvent être identifiés grâce aux motifs de leur pelage, l'identification des lions repose principalement sur la disposition des points d'insertion de leurs vibrisses (moustaches). Pas évident! L'organisme de conservation *Lion Guardians* a mis au point un logiciel de reconnaissance faciale permettant d'identifier les lions

de façon fiable. Cet outil peut servir à étudier la dynamique des populations de lions de même que les habitudes de chasse, de reproduction et de migration des individus. Tout cela dans le but de sauvegarder le roi de la jungle. Quels avantages cette technologie comporte-t-elle par rapport aux traditionnels colliers GPS? En plus d'être économique et simple d'utilisation, elle est moins invasive puisqu'elle ne nécessite pas l'emploi de sédatifs pour immobiliser les félins. ■

Le singe et nous : tout est dans la tête

Agence Science-Presse

Ce qui nous distingue du singe pourrait-il se rassembler dans une seule zone du cerveau? C'est ce que suggèrent des neurologues qui, faute d'avoir pu analyser la pensée abstraite des singes, ont utilisé une voie détournée. À des humains et à des macaques, ils ont fait écouter différentes séquences sonores, possédant tantôt une structure commune, tantôt de subtiles différences. Une façon de tenter d'observer ce qui se passe dans le cerveau lorsque l'individu identifie, ou non, quelque chose qu'il reconnaît. Le tout fait partie de ce que les psychologues définissent comme la pensée abstraite : la capacité, par exemple, à compter le nombre de notes dans une phrase musicale, même si les notes ne sont plus les mêmes que dans la phrase précédente. Or, à en juger par l'activité de leur cerveau, autant

les macaques que les humains réagissaient à un changement dans le nombre de notes ou à une répétition de la même séquence. Mais seuls les humains réagissaient à un changement simultané du nombre de notes et du rythme : autrement dit — c'est ce qu'avance dans *Current Biology* l'équipe de Stanislas Dehaene, de l'Unité de neuroimagerie cognitive à l'Institut français INSERM —, c'est comme si seuls les humains se montraient « intéressés » par cette « nouveauté ». On ne sera pas surpris d'apprendre que la région du cerveau en question, le gyrus frontal inférieur, fasse partie de cette section de notre matière grise qui ait connu sa plus grande expansion depuis notre séparation d'avec les grands singes. Qui plus est, c'est là que se situe la région de Broca, appelée aussi l'aire du langage. ■

VENTE PAR LE SHÉRIF

EN VERTU d'un bref de saisie-exécution délivré par la COUR SUPREME DU YUKON concernant les BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES de JAMES MOREHOUSE, à savoir :

A) Véhicule FORD ESCAPE 2013, DE COULEUR BLEU, NIV : 1FMCU9H99DUA31282

Le shérif du Yukon acceptera les offres sous pli cacheté jusqu'à 16 h, le 12 août 2015. Les offres seront ouvertes à 16 h, le 12 août, 2015. Conditions de vente : les biens sont vendus tels quels, où ils se trouvent, sans aucune garantie. L'offre la mieux-disante, ou toute offre que ce soit, ne sera pas nécessairement retenue.

Le soumissionnaire retenu devra présenter son paiement dans les cinq jours ouvrables suivant l'acceptation de l'offre.

Shérif
867-667-5867
Édifice de droit
2134, 2^e Avenue,
Whitehorse (Yukon)
Y1A 5H6

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement du français langue maternelle ou français langue seconde.
- Bonne maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.
- Capacité à gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.

Début du contrat :

21 septembre au 16 décembre 2015 (session d'automne). Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Canada

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h - PST le vendredi 28 août 2015, à ressourceshumaines@afy.yk.ca



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Divertissements

HISTOIRE DU YUKON

Joseph Dallaire a changé quatre trente sous pour une piastre

En mars 1899, à Chicoutimi (Québec), Joseph Dallaire, un jeune cultivateur de 27 ans, ne peut résister à l'envie de faire partie de l'exaltante aventure de la Ruée vers l'or. Il quitte sa femme et ses enfants pour se rendre au Klondike. Convaincu de revenir les poches pleines de pépites, il prend la route avec cinq autres hommes de sa région.

L'équipe choisit de traverser le col White au lieu du Chilkoot comme la plupart des prospecteurs. Aidés de mulets au début de l'ascension, les compagnons poursuivent ensuite le trajet à pied et traînent derrière eux quelque 4 200 livres de bagages, et ce, sur 32 milles. La montée leur a coûté 125 \$.

Rendus au lac Laberge, les hommes ont la désagréable surprise de constater que les glaces ne sont pas encore rompues. Ils devront patienter cinq semaines. Mais ils ne chômeront pas pendant cette longue attente. Ils préparent le bois pour le bateau et le construisent.

Le 24 mai 1899, trois mois après leur départ, ils mettent enfin pied à Dawson. Déjà, toutes les concessions ont trouvé preneurs. Joe Dallaire devra se contenter de divers emplois : mineur, bûcheron et menuisier. Pendant l'été de 1900, il coupe du bois pour Thomas Lalancette, l'un des cinq hommes avec qui il était venu au Klondike. À son retour, il déclare : « Je serais resté encore un an, mais ma femme m'a écrit : "Si tu veux rester, reste pour toujours." Ça m'a décidé. J'avais pris un travail de bûchage, mais je l'ai abandonné. J'ai rapporté peu, mais c'était mieux que si j'étais restée ici où il n'y avait rien. » Après trois ans et cinq mois d'absence, en juillet 1902, il retourne dans sa région natale, les poches à peine plus remplies qu'à son départ.

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950].* Tome II : recueil historique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 82.)

Sudoku

JEU N° 370

						3		5
7						1	4	
1	9			3				
	2		4					
		8		5	1			
		4			3			9
	1				8			
			2				7	6
			9					

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 370

1	8	2	7	6	9	8	9	
9	7	8	9	1	2	6	8	7
4	5	6	8	9	8	7	1	2
6	1	9	8	2	8	4	7	9
8	2	7	1	5	7	8	9	6
7	8	9	9	6	7	4	1	2
8	9	7	4	8	9	2	6	1
2	7	1	6	8	9	8	5	7
9	6	3	2	7	1	9	4	8

MOT CACHÉ

THÈME : EN L'HONNEUR DES MÈRES / 12 LETTRES

- | | | | | | |
|----------|-------------|------------|---------------|------------|-----------|
| A ADMIRE | BONHEUR | EXEMPLE | I IMAGE | PENSÉE | T TENDRE |
| ADORE | BONTÉ | F FAMILLE | IMITE | PRÉFÉRÉE | TENDRESSE |
| AFFINITÉ | C CARACTÈRE | FEMME | INDISPENSABLE | PRÉSENT | TRAVAIL |
| ÂGE | CARTE | FÊTER | J JOIES | PRUDENT | U |
| AIMÉE | CHARMANTE | FIÈRE | JOLIE | R REINE | UNI |
| ÂME | CHÈRE | FILLE | JOURNÉE | REPAS | UNIQUE |
| AMÈNER | COEUR | FILS | L LARME | REUNI | UNIR |
| AMIE | COMBLE | FLEUR | L | REUSSIR | VIE |
| AMOUR | CONNU | FOYER | LIER | RIE | VIN |
| ANNÉE | D | G | M | ROLE | VIVRE |
| ANNUUEL | DÉSIR | GAÏÉTÉ | MAI | S | VOEUX |
| ANS | DIGNE | GÈNER | MAMAN | SAGE | |
| APTE | DINHANCHE | GÉNÉREUSE | MARI | SENSIBLE | |
| ARRIVÉE | DON | GESTE | MOIS | SENTIMENTS | |
| AVANT | E | GRAND-MÈRE | O | SÉRIEUSE | |
| AVENANTE | ÉMOI | H | OFFRIR | SINCÈRE | |
| B | ÉMOTIVE | HEUREUSE | P PARTAGE | SOINS | |
| BAISER | ENDURÉE | HOMMAGE | PEINE | SOUÏCI | |
| BALADE | ENFANTS | HONNEUR | | SOUHAIT | |
| BELLE | ÉPOUSE | | | SOURIRE | |

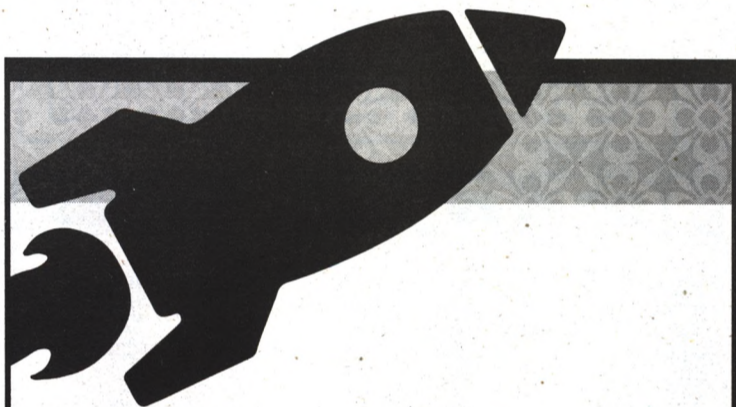
G	S	C	H	A	R	M	A	N	T	E	A	E	E	L	L	I	M	A	F
E	R	E	O	E	E	O	A	D	H	I	M	S	N	M	E	A	E	G	I
N	L	A	N	N	U	E	L	C	M	O	O	U	F	C	M	R	E	E	L
E	E	L	N	T	N	R	N	E	T	I	U	O	A	A	I	E	O	M	S
R	I	S	E	D	I	A	E	I	I	E	R	P	N	R	P	T	F	D	E
E	M	E	U	B	M	M	V	U	E	V	N	E	T	A	I	I	F	N	A
U	A	R	R	I	V	E	E	E	S	P	R	D	S	C	C	A	R	T	E
S	E	I	D	O	I	N	R	N	N	E	N	E	R	T	U	H	I	L	L
E	O	E	E	G	V	E	R	E	T	A	N	U	P	E	O	U	R	M	B
E	S	U	E	E	R	R	G	E	E	S	N	E	P	R	S	O	N	A	M
P	X	S	R	U	E	A	F	F	I	N	I	T	E	E	E	S	I	I	O
R	T	E	E	I	T	V	I	B	O	N	T	E	E	E	T	S	V	E	C
E	I	L	M	R	R	R	L	C	O	S	E	R	T	N	E	R	E	H	C
F	F	B	A	P	D	E	L	T	O	N	E	I	S	R	I	R	I	N	U
E	T	P	A	D	L	N	E	I	N	E	H	I	L	U	A	V	A	N	T
R	M	I	I	L	I	E	E	A	E	E	U	E	O	O	G	V	I	M	S
E	H	O	M	M	A	G	E	T	A	R	D	R	U	J	J	Q	A	N	S
E	M	O	I	I	A	D	N	R	I	S	S	U	E	R	U	R	I	I	N
I	I	A	R	S	T	G	E	E	F	O	Y	E	R	E	I	O	E	O	L
S	I	N	C	E	R	E	E	L	B	A	S	N	E	P	S	I	D	N	I

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANNIVERSAIRE

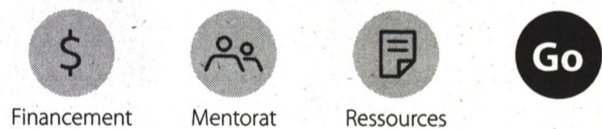
Mike au Yukon / L'Appel



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Vous désirez vous lancer en affaires?



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Le complet, le fer à repasser et les talons hauts étant interdits au Yukon, Paul Davis a enfermé son complet dans un placard à Ottawa! Une image rare qui vaut déjà des millions.

Le 14 juillet dernier, le café Baked accueillait un 5 à 7 vins et fromages à l'occasion de la Fête nationale française. Un bon

groupe de Français était bien sûr présent, mais les Québécois étaient également venus en nombre pour porter le toast en compagnie de leurs cousins européens.

Éclipse, Zétoile et Lune pour les femelles; Cosmos, Spoutnik, Orion et Zodiac pour les mâles! Et voilà la nouvelle portée de Normand Casavant baptisée.

Tous les chiots sont noirs, le thème de cette année était naturellement lié à l'espace et aux astres. Normand et Karine remercient tout le monde pour leurs suggestions.

Un bon voyage à Laureline et Nicola qui ont pris la route pour le Québec vendredi dernier.

Calendrier communautaire

Jeudi 6 août

- 19 h : Concert du Trio Lucie D au Café balzam (Takhini Hot Springs)
- 11 h : Repas-répit et atelier sur les couches lavables à la boutique Due North Maternity, 1116, rue Front. Animatrice : Shannon L'Heureux. Atelier suivi d'un pique-nique.

Samedi 8 août

- 17 h : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Dimanche 9 août

- 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse

Mardi 11 août

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Jeudi 13 août

- 19 h : Concert de Nadine Landry et Sammy Lind au Café balzam (Takhini Hot Springs) Rens. : cafebalzam.com

Samedi 15 août

- 9 h 30 à 11 h 30 : Atelier de cuisine cajun : venez préparer un repas cajun avec Nadine Landry. Service sur le quai de la rue Front dès midi. L'atelier se tiendra au Centre de la francophonie. Rens. : 668-2663, poste 221 et afy.yk.ca
- Midi à 13 h : Fête nationale de l'Acadie : Concert de Sammy Lind et Nadine Landry. Rens. : 668-2663, poste 221 et afy.yk.ca

- 17 h : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Dimanche 16 août

- 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse

Mardi 18 août

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca.

Jeudi 20 août

- 17 h : 5 à 7 en musique : un jeudi par mois, des musiciens se produisent en français au café Baked. Ce mois-ci : Nicolas Mah, guitare classique. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

Petites annonces

■ À vendre : Motorisé Ford Majestic 24 pieds, 2003, 213 000 km, 6 places à coucher, 7 ceintures, cuisinière au propane, four à convection et micro-ondes, frigo au propane et électricité, air conditionné, évier double, caméra

de recul, pneus avant neufs. Excellente condition mécanique, usure normale. 12 500 \$. Contact : Philippe au 819-943-1295 ou tarchitecture@hotmail.com

■ Famille résidant à Mendenhall recherche une personne pour s'occuper occasionnellement de leur ferme. Si vous voulez plus d'information, contactez Julie au 633-3051 (soir) ou 334-7231 (jour).